

RabaisCam

SERVICE D'ABONNEMENTS AUX DIPLÔMÉS













































41 NOUVELLES PUBLICATIONS











(SUR ACHATS MULTIPLES)



































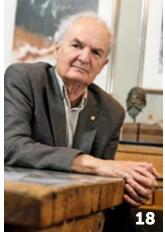






rabaiscampus.com/asso











12 Un joyau forestier à découvrir

La forêt Montmorency serait-elle le secret le mieux gardé de l'Université?

18 Cyril Simard, artisan des économusées

De son doctorat est née une société qui a changé la vie de centaines d'artisans.

22 5 mesures de la cyberdépendance

Quels indices peuvent laisser croire qu'on devient accro au Web?

24 Questionnements autour du cancer de la prostate

Des avancées en détection et en traitement ne gomment pas toutes les incertitudes.

29 Entrevue – Attention, enfants au travail!

Le sociologue Richard Marcoux étudie la face cachée du travail des 6-12 ans.

Prix Grands diplômés 2014

L'ADUL honore huit de ses membres aux parcours hors du commun.

Un legs plus que précieux

Par son don testamentaire de 4M \$, un couple stimule la création de savoirs autour de l'eau.

4 Sur le campus

40 Vos dons à l'œuvre

La 46 en chiffres

33 Entre diplômés 44 Dernière édition

Le magazine Contact est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL), la Fondation de l'Université Laval (FUL) et le Vice-rectorat exécutif et au développement (VREX). DIRECTION ÉRIC BAUCE, vice-recteur, VREX, YVES BOURGET, président-directeur général, FUL, ANNE DEMERS, directrice générale, ADUL RÉDACTION LOUISE DESAUTELS, rédactrice en chef, Mélanie DARVEAU, Matthieu DESSUREAULT, Pascale GUÉRICOLAS, Nathalie KINNARD et Brigitte TRUDEL, collaborateurs

PRODUCTION ANNE-RENÉE BOULANGER, conception et réalisation graphique, PUBLICITÉ FABRICE COULOMBE, 418 931-4441 DÉPÔT LÉGAL 3e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556 ©Université Laval 2014 Les auteurs des articles publiés dans Contact conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

Un nouveau prix pour Contact

On ne s'en lasse pas! Quoi de mieux que de se faire dire par un jury objectif que Contact publie certains des meilleurs articles de magazines universitaires? C'est ce que signifie la médaille de bronze obtenue cette année dans la catégorie Meilleur article en français, du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAE), pour le reportage « Mon docteur et moi, une relation en mutation». Paru dans le magazine à l'automne 2013, ce texte était signé Jean Hamann.

On ne se lasse pas non plus de voir Jean Hamann remporter un tel prix. Il s'agit de la 21e médaille du CCAE à lui être attribuée depuis 1994: certainement un record! Membre régulier de l'équipe de rédaction du journal Le Fil, ce biologiste de formation met régulièrement ses talents de vulgarisateur au service des lecteurs de Contact.

Les autres journalistes qui font la force du magazine ne sont pas en reste. La plupart sont des travailleurs autonomes, grands dénicheurs d'information et habiles ciseleurs de textes. Voyez leurs œuvres dans les pages qui suivent! **LOUISE DESAUTELS** Rédactrice en chef



< Portables, tablettes et téléphones intelligents permettent en quasi-permanence une plonaée dans le Web. Deviendrons-nous accros?

INFORMATION Magazine Contact

2325, rue de l'Université Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3577 Québec (Québec) G1V 0A6 418 656-7266

magazine.contact@dc.ulaval.ca www.contact.ulaval.ca
Contact_UL

Pour changer d'adresse:

418 656-2424 ou fichier.central@ful.ulaval.ca

FSC

En un ÉCLAIR

En français au quotidien

Au cours de l'été, le programme de français langue étrangère de l'Université a accueilli 951 étudiants provenant de 22 pays, dont le Brésil, le Mexique et la Chine. Ces étudiants suivent des cours le matin et s'adonnent à des activités culturelles en après-midi. À la fin des cinq semaines que dure cette immersion française, tous ont franchi une étape décisive. «L'idée, c'est de leur mettre le pied à l'étrier et que, sur cette lancée, ils développent leur confiance en eux », explique Marise Ouellet, directrice de l'École des langues.

Du changement à la barre de trois facultés

Des doyens sont entrés en fonction cet été, pour des mandats de quatre ans. Il s'agit de Caroline Senécal à la Faculté des sciences sociales, Fernand Gervais à la Faculté des sciences de l'éducation et Alain Rochon à la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design.

Nouvelles chaires, nouveaux savoirs



Au printemps, a été créée la Chaire de recherche industrielle CRSNG - Novalait en efficience des procédés de transformation du lait, une structure de recherche chargée de trouver de nouvelles approches permettant d'améliorer l'utilisation des constituants naturels du lait, et ce. tout en minimisant l'impact environnemental

des procédés de transformation. Trois autres chaires ont vu le jour à l'Université au cours de l'année 2014: la Chaire de recherche et d'innovation Goldcorp en droit des ressources naturelles et de l'énergie, la Chaire de leadership en enseignement en gestion actuarielle des risques d'actifs – Caisse de dépôt et placement du Québec et la Chaire de leadership en enseignement – Femmes et organisations.

Le design et la philosophie des sciences en blogues

Deux nouvelles plumes font leur entrée dans les blogues de *Contact*, en septembre: celle de Caroline Gagnon, professeure et directrice du tout nouveau programme de premier cycle en design de produits, et celle de Pierre-Olivier Méthot, professeur de philosophie et histoire des sciences biologiques et médicales. Bouillonnement intellectuel en perspective! www.contact.ulaval.ca/blogues

Un sentiment d'accomplissement



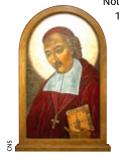
Le conteur Fred Pellerin, le sénateur à la retraite Roméo Dallaire et le producteur musical André Perry ont reçu un doctorat honorifique des mains du recteur Denis Brière lors des cérémonies de collation des grades, tenues en juin. Tout comme Denis Forest, expert en santé buccale, Elisabeth Gidengil, politicologue canadienne, André Laurin, défenseur des droits des consommateurs, André Prüm, spécialiste du droit bancaire et financier européen, Patricia Scott Griffin, pionnière de la lutte au sexisme dans les sports, et Andrés Félix Weintraub, professeur de génie industriel à la Universidad de Chile. Décédé l'an dernier après 40 ans passés à la direction du Séminaire Saint-François de Québec, le père Jean-Marc Boulé a également été fait docteur honoris causa.

Pour plus de 11 000 nouveaux diplômés, ces cérémonies étaient avant tout l'occasion de souligner avec décorum le succès de leurs efforts et le début de leur nouvelle vie. «J'éprouve un grand sentiment d'accomplissement », dira Patricia Verreault, tout sourire, son diplôme de baccalauréat en géographie à la main.

Canonisation de celui qui a donné son nom à l'Université

Le 3 avril, le pape François a procédé à la canonisation de François de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France. Arrivé dans le Nouveau Monde en

1659 pour y édifier une église, M^{gr} de Laval fonde le Séminaire de Québec en 1663, un établissement qu'il voit comme un lieu de formation des prêtres, de même qu'un lieu d'enseignement des arts et des lettres dans un esprit chrétien. Inspirés par ce même besoin d'éduquer les jeunes, ses successeurs fonderont la première université francophone au Canada en 1852. L'Université emprunte alors le nom de M^{gr} de Laval, ainsi que les couleurs et le blason de sa famille.



Un chimiste au micro

Normand Voyer déploie des trésors d'imagination pour promouvoir les sciences auprès du grand public.

Si Normand Voyer avait consacré davantage de temps à la recherche, sa liste de publications qui compte une centaine de titres - serait plus longue, il aurait décroché plus de subventions et dirigé davantage d'étudiants-chercheurs. Mais voilà, depuis 25 ans, le professeur au Département de chimie a plutôt choisi de consacrer une partie de sa débordante énergie à faire connaître la science au grand public. Le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) vient de récompenser ce choix en lui décernant le Prix pour la promotion des sciences.

Normand Voyer est maintenant connu pour sa participation à des émissions de radio comme Bien dans son assiette de Radio-Canada. Mais c'est sa conférence «La chimie de l'amour» qui l'a révélé, au public comme aux médias. En 10 ans, il a présenté ce quasi-spectacle à plus de 150 reprises à des publics composés tantôt d'adolescents saturés d'hormones tantôt de personnes du 3e âge, assagies mais tout aussi captivées.

Ses efforts de communication ne s'arrêtent pas là. En 2006, il mettait sur pied «Les 24 heures de chimie », activité pendant laquelle les étudiants du Département de chimie accueillent des élèves dans leurs labos où ils les aident à faire de vraies expériences. Et en 2011, avec sa collègue Michèle Auger,



En classe comme devant public, ce professeur de chimie rend la science cool, estime un ancien étudiant.

il montait «Attraction chimique», une exposition interactive itinérante sur la chimie au quotidien, vue par 400 000 personnes.

Enfin, depuis deux ans, la caravane Défi-Chimie sillonne le Québec. « C'est de la speed science destinée aux jeunes de 2e secondaire qui s'apprêtent à faire des choix pour leur avenir, résume Normand Voyer. Nous amenons un labo à l'école et les élèves doivent réaliser des expériences en huit minutes. Jusqu'à maintenant, plus de 5000 jeunes en ont profité.»

Ses talents de vulgarisateur ne s'expliquent pas uniquement par une bonne connaissance des règles de base du genre. «Que ce soit pour enseigner ou pour vulgariser la chimie, c'est un orateur-né, dit Jean-Daniel Doucet,

un ancien étudiant devenu responsable d'Attraction chimique. Il a un ton passionné et sait ponctuer ses présentations d'anecdotes. Il rend la science cool.»

Quant à savoir pourquoi un universitaire accompli s'échine à révéler aux Québécois les dessous du coup de foudre ou des odeurs de la mouffette, Normand Voyer n'en fait pas un secret: « Au secondaire, je n'étais pas un élève modèle, mais je voulais devenir scientifique et j'ai persévéré. C'est pour redonner à la société qui m'a permis de réaliser mes rêves que je veux aider les jeunes à se trouver des passions. La relève scientifique est essentielle à l'avenir du Québec.»

JEAN HAMANN



«Drapeau blanc» redéployé

L'œuvre de l'artiste Armand Vaillancourt, pionnier de l'art monumental au Québec, a retrouvé sa place à côté du pavillon Maurice-Pollack en juillet,

après avoir été temporairement remisée en raison des travaux d'agrandissement de la librairie coopérative Zone. La sculpture n'a rien perdu de son pouvoir d'évocation: impossible de rester insensible aux paroles gravées dans la pierre et qui résument toutes les préoccupations de l'artiste, dont l'environnement, le racisme et la liberté. La pièce la plus imposante de cet ensemble reste le dolmen sur lequel on peut lire une lettre de Félix Leclerc datée du 29 avril 1989 et dédiée à la jeunesse.

Se laisser apprivoiser

Peut-on cultiver l'ail des bois? Oui, indiquent les premiers résultats obtenus par Line Lapointe, Antoine Bernatchez et Julie Bussières, du Département de biologie, et publiés dans Agroforestery System. Pour arriver à cette réponse, les chercheurs ont transplanté 3200 plants d'ail des bois dans quatre érablières de la région d'Oka avant de mesurer leur taux de survie et leur réponse aux engrais biologiques.



Résultat : deux variétés locales (tricocum et burdickii) parviennent à croître dans ces conditions semi-sauvages et réagissent à la fertilisation par une meilleure croissance des feuilles et des bulbes, ce qui n'est pas le cas de toutes les espèces sauvages. Les chercheurs ont également établi que la densité devait être inférieure à 44 plants/m2. Une telle production pourrait contrecarrer la cueillette illicite d'ail des bois qui entraîne la disparition des rares colonies sauvages.



FRINGALE DÉVASTATRICE

Les gens qui cèdent souvent à l'appel nocturne du frigo pourraient mettre leur santé en péril. C'est ce que suggère une étude portant sur le syndrome de fringale nocturne, soit l'ingestion de plus de 25 % de l'apport calorique quotidien après le repas du soir. La recherche a été menée auprès de 615 personnes obèses par une équipe canado-américaine comprenant Annette Gallant, Vicky Drapeau et Angelo Tremblay, de l'Université Laval. Parus dans

Eating Behaviors, les résultats montrent que le syndrome s'exprime davantage chez les personnes qui ont un indice de masse corporelle élevé et une mauvaise santé métabolique (hypertension et taux élevés d'insuline, de glucose et de cholestérol). Pour le moment, les chercheurs ne savent pas si le syndrome est la cause ou l'effet d'un dérèglement métabolique.

COMBATTRE LE MAL PAR LE MAL?

Deux chercheurs de la Faculté de médecine viennent de démontrer qu'il est possible d'atténuer la sensibilité à la douleur par une approche en deux temps qui consiste à réveiller la douleur pour ensuite en empêcher la reconsolidation neurochimique. Grâce à des tests menés sur des souris, Robert Bonin et Yves De Koninck ont réussi à diminuer la durée des épisodes d'hypersensibilité, consécutifs à une injection de molécules de piment fort, de 8 jours à 3 heures. Il s'agit de faire suivre le premier événement douloureux par un second, qui déverrouille l'encodage neurochimique de la douleur, et d'administrer simultanément un produit qui inhibe la synthèse des protéines associées à l'hypersensibilité. Cet inhibiteur se révèle impuissant lorsqu'il est injecté après l'événement douloureux. Ces résultats ont été publiés dans Nature Neuroscience.





La reconnaissance peut faire la différence

Le déséquilibre entre les efforts demandés à un travailleur et la reconnaissance de ces efforts par ses supérieurs peut se traduire par plus de jours d'absence pour cause de santé mentale, conclut une étude publiée dans la revue Occupational and Environmental Medicine. Ruth Ndjaboué, Chantal Brisson, Michel Vézina, Caty Blanchette et Renée Bourbonnais, du Groupe interdisciplinaire de recherche sur l'organisation et la santé au travail, ont suivi 2086 cols blancs de la fonction publique pendant 9 ans. Leurs compilations indiquent que 28 % ressentaient un tel déséquilibre. Par ailleurs, 17 % des femmes et 8 % des hommes s'étaient absentés au moins une fois en raison d'un problème de santé mentale. En mettant les données en relation, les chercheurs ont établi que le risque d'avoir une première absence pour santé mentale est 38 % plus élevé chez les travailleurs qui ressentent un déséquilibre effort-reconnaissance que chez ceux qui s'estiment justement traités.

Jeunes, minces et en mauvaise santé?

L'imagerie médicale met en lumière des problèmes cardiovasculaires latents chez de jeunes adultes apparemment en bonne santé.

Votre alimentation et vos habitudes de vie laissent à désirer, mais parce que vous êtes jeune et que vous n'avez pas d'embonpoint, vous vous croyez immunisé contre les maladies qui frappent les quadragénaires rondouillards? Une étude publiée dans la revue Atherosclerosis par des chercheurs de la Faculté de médecine pourrait troubler votre belle insouciance.

L'équipe dirigée par le professeur Éric Larose a scruté 425 personnes de 18 à 35 ans, non obèses et apparemment en bonne santé, sous différentes coutures: poids, tour de taille et autres mesures anthropométriques, pression artérielle, profil lipidique et taux de glucose. Ces indicateurs, couramment utilisés par les médecins pour établir le risque de diabète ou de maladie cardiovasculaire d'un patient, étaient en deçà des limites normales pour tous les participants. «Selon ces paramètres, nos sujets présentaient un

risque cardiométabolique faible», souligne le Dr Larose.

DES GRAISSES CACHÉES

Les chercheurs ont creusé l'affaire un peu plus loin en quantifiant l'abondance de tissus adipeux dans différentes parties du corps des participants grâce à un appareil d'imagerie par résonance magnétique. Le portrait qui en est ressorti laisse entrevoir des lendemains



Des jeunes adultes dont le poids ou le tour de taille ne laissent rien présager, mais qui n'ont pas de saines habitudes de vie, accumulent des graisses viscérales et augmentent ainsi leur risque de souffrir de diabète ou de maladies cardiovasculaires.

qui déchantent pour certains. Les données montrent que l'abondance de tissu adipeux viscéral est en lien direct avec les marqueurs de risque cardiométabolique, même chez les jeunes sans surplus de poids.

Ces graisses viscérales sont le fruit de mauvaises habitudes alimentaires et de sédentarité. «Comme médecin, on voit ces jeunes et on ne détecte rien, rapporte-t-il. De leur côté, ils ont l'impression que tout va bien, même s'ils n'ont pas une saine alimentation et qu'ils ne font pas les 150 minutes d'activité physique prescrites par semaine. Notre

étude montre qu'ils accumulent de l'adiposité viscérale et que le risque qui pèse sur eux augmente.»

L'étude a été menée par Elianne De Larochellière, Julie Côté, Karine Bibeau, Marie-Kristelle Ross, Véronique Dion-Roy, Philippe Pibarot, Jean-Pierre Després et Éric Larose, de la Faculté de médecine et du Centre de recherche de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec, ainsi que par Guillaume Gilbert, de Philips Healthcare Canada.

JEAN HAMANN



L'EPO à la rescousse de prématurés

Pour traiter l'anémie, certains bébés nés prématurément reçoivent déjà de l'érythropoïétine - la tristement célèbre EPO illégalement utilisée dans le monde du sport. Voilà que des chercheurs de la Faculté de médecine ouvrent la porte à l'usage de cette hormone naturelle pour venir en aide aux nouveaux-nés éprouvant des troubles respiratoires. Pour l'instant testée chez des souris, l'EPO accélérerait le développement du système de contrôle du rythme respiratoire. Elle pourrait un jour être injectée dans ce but aux enfants prématurés, estiment Céline Caravagna, Edith Schneider et Jorge Soliz.

Les Sherlock Holmes du champagne

Trois chercheurs font la lumière sur le contenu de bouteilles d'alcool provenant de l'Empress of Ireland.

Des bouteilles trouvées dans l'épave de l'Empress of Ireland ont livré une partie de leurs secrets grâce à Normand Voyer, à Dominic Larivière et à Pablo Lebed, du Département de chimie. Ce sont les responsables du Musée maritime du Québec, à L'Islet-sur-Mer, qui leur ont demandé de procéder à cette investigation à l'occasion du centenaire du naufrage de ce grand transatlantique.

BOUTEILLES À LA MER

L'Empress of Ireland est entré en collision avec un charbonnier au large de Rimouski dans la nuit du 29 mai 1914, faisant 1012 victimes. Depuis, de nombreuses bouteilles ont été ramenées à la surface par des plongeurs, après avoir passé plus d'un demi-siècle sous l'eau. Aucune étiquette ne permet d'en établir le contenu, mais leur forme suggère qu'il s'agissait de vin et de bière. Impossible de conclure quoi que ce soit à partir des tests organoleptiques, pas plus que de l'analyse des matières organiques, altérées par les ans. «Leur goût se situe quelque part entre le vinaigre et le décapant», commente Normand Voyer.

Ouatre de ces bouteilles appartenant au musée maritime ont donc été confiées aux chimistes. « Nous nous sommes tournés vers



Quatre des bouteilles conservées dans les collections du Musée maritime du Québec ont été confiées aux chercheurs du Département de chimie.

l'analyse des minéraux, rapporte le chercheur. Leur abondance reflète le type de végétaux utilisés pour la fabrication du produit et, dans certains cas, le type de sol dans lequel ces plantes ont poussé.»

Résultats? « Deux des bouteilles sont des champagnes. Comme il s'agit d'appellation contrôlée, la fabrication des champagnes est très standardisée ce qui nous a permis d'établir qu'il s'agit d'un Lanson, fabriqué dans la région de Reims, et d'un Moët et Chandon, provenant d'Épernay.» Les deux autres bouteilles sont des bières, mais leur lieu de production n'a pu être déterminé. «Par contre, à partir des minéraux contenus dans les différents grains qui ont servi à leur fabrication, nous savons qu'il s'agit d'une cream ale anglaise ou irlandaise, comme la Newcastle ou la Smithwick's, et d'une pilsner, comme la Grolsh ou l'Amstel.»

Les trois chimistes comptent par ailleurs publier un article scientifique sur la méthode d'analyse qu'ils ont mise au point et qui pourrait rendre d'autres services, lors de fouilles archéologiques.

JEAN HAMANN

TRAITEMENTS DENTAIRES SPÉCIALISÉS **AVEC LES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

Obtenez un rendez-vous rapidement!

Services offerts:

- implants
- · greffes de gencive
- orthodontie pour adolescents et adultes



Dre Joanie Faucher



Clinique des professeurs de la Faculté de médecine dentaire

Renseignements et rendez-vous 418 656-2211





Réveil au Le chargé de cours Pierre Greco signe chant du coq

Pierre Greco signe le premier long métrage d'animation réalisé à 100 % dans la capitale.

Tous les matins depuis sept ans, les habitants de Saint-Victor se font tirer du lit par le coq du maire. Exaspérés, ils décident de troquer l'oiseau contre l'âne paresseux du village voisin. Voici la prémisse du film Le coq de St-Victor, une comédie désopilante réalisée par Pierre Greco, chargé de cours à l'École des arts visuels, et produite par Nancy Florence Savard, de la boîte 10e Ave. Plusieurs personnalités ont prêté leur voix à ce premier long métrage d'animation entièrement réalisé à Québec, dont Anne Dorval, Guy Nadon et Mariloup Wolfe.

Coloré et ludique, Le coq de St-Victor est destiné au jeune public, mais plaira aussi aux parents qui 🖺 apprécieront notamment sa signature visuelle, résultat de plusieurs mois de travail avec le studio Frima FX. Doté d'un budget de 3 M\$, le projet a mobilisé une

centaine d'artistes. «La chose la plus importante que j'ai apprise est que la contrainte peut être un excellent moteur de création, confie Pierre Greco. Plusieurs scènes ont dû être simplifiées pour des raisons de production, mais le résultat est de loin supérieur à ce qui avait été prévu.»

Sorti en format DVD au mois de juin après avoir été projeté en salle l'hiver dernier, son film a reçu le prix du public au Festival international des films pour enfants de Montréal et le prix de la meilleure réalisation au Festival



Le coq de St-Victor a été vendu dans plus de 40 pays, dont les États-Unis, la Chine et le Brésil

de cinéma pour enfants de Québec. Il a aussi été vendu dans plus de 40 pays, dont les États-Unis, la Chine et le Brésil.

Il faut dire que Pierre Greco n'est pas un novice dans le milieu. Au fil de sa carrière, il a touché autant à l'animation qu'à la fiction, à la publicité et au documentaire. Sa filmographie compte la série W, diffusée à Télétoon et vendue dans plusieurs pays, ainsi que le long métrage Un petit vent de panique.

Depuis trois ans, il transmet ses connaissances du scénarimage (story-board) comme chargé de cours à l'École des arts visuels. Un travail qu'il ne quitterait pour rien au monde. «C'est important pour moi d'enseigner, dit-il, car la connaissance est la base sur laquelle nous développons nos passions. Le storyboard est le meilleur moyen pour écrire un dessin animé. Quand on fait un story-board, les scènes se précisent, changent ou même se transforment complètement. C'est étonnant le nombre de gags qu'on peut trouver à cette étape!»

MATTHIEU DESSUREAULT



UL TRA BRANCHÉ.

PLUS DE 70 PROGRAMMES À DISTANCE **ET PLUS DE 700 COURS EN LIGNE**

- Examens près de chez vous
- **Encadrement efficace**
- Conciliation études, travail et vie personnelle

distance.ulaval.ca/enligne



De l'Université aux ONG

Accès savoirs a rempli une quarantaine de mandats pour des organismes du milieu.

La Maison de Lauberivière, ce refuge multiservice pour hommes et femmes sans-abri de Québec, semble n'avoir aucun rapport avec le Département de mathématiques et de statistique de l'Université. Pourtant, une trentaine d'étudiants de ce département viennent d'analyser des données de l'organisme afin de dresser le profil de ses utilisateurs actuels et l'évolution de la clientèle au cours des 10 dernières années.

Au premier abord improbable, cette collaboration a été rendue possible grâce à Accès savoirs, un organisme de transfert de connaissances créé à l'Université et ayant pignon sur le campus. Ce service à la collectivité est inspiré du concept européen de «boutique de sciences». Il permet à des organismes sans but lucratif privés et parapublics de la région de Québec de se jumeler à des étudiants des trois cycles d'enseignement pour réaliser une étude de besoins, une évaluation ou une synthèse de connaissances.

La directrice d'Accès savoirs et professeure au Département d'information et de communication, Florence Piron, est très satisfaite des progrès du jeune organisme. « De plus en plus de gens en milieu communautaire disent nous connaître », constate-t-elle.

À la session d'hiver 2014, une vingtaine de nouveaux mandats ont trouvé preneurs. Et aux sessions d'hiver et d'automne 2013, ce sont plus de 120 étudiants répartis dans 6 facultés



Par l'entremise d'Accès savoirs, des étudiants du Département de mathématiques et de statistique ont rempl un mandat pour le refuge La Maison de Lauberivière.

qui ont ainsi aidé 18 organismes, menant à terme 21 mandats. Un exemple parmi d'autres: à la demande d'un centre de la petite enfance, des étudiants ont analysé un poste de cuisinière pour le rendre conforme aux normes de santé et de sécurité au travail.

Selon Florence Piron, en plus de donner un véritable coup de pouce aux organismes com-

munautaires, de tels mandats peuvent toucher certains étudiants sans inclination solidaire particulière. «Plusieurs participants découvrent un aspect de la société qu'ils ne connaissaient pas, notamment que beaucoup d'organismes luttent pour aider les plus mal pris de la société.»

YVON LAROSE



Interaction intelligente

Des chercheurs de l'École de psychologie s'associent avec Ubisoft Québec dans un projet visant à mesurer le facteur « plaisir » dans les jeux vidéo afin de créer des jeux qui s'adaptent en temps réel à l'état affectif et cognitif des

joueurs. Une série d'expériences permettra de suivre des facteurs comme le rythme respiratoire, le rythme cardiaque, la sudation, la dilatation des pupilles ou les expressions faciales, puis de concevoir une interface d'interactivité intelligente. Dans ce partenariat, l'Université offre l'accès à ses ressources documentaires, à ses locaux et à ses équipements de même que l'expertise de ses chercheurs. Parmi eux, Sébastien Tremblay, professeur à l'École de psychologie et directeur du laboratoire Co-DOT qui rassemble des chercheurs et des étudiants intéressés par la cognition humaine. Selon lui, le modèle développé pourra ensuite être utile dans d'autres secteurs comme les simulateurs de vols ou les modules d'apprentissage destinés aux répondants d'urgence.

Petits fruits, Mélanie Lemire a fait un tabac avec Purple Tongue, un projet de valorisation des baies sauvages destiné aux jeunes Inuits.

L'écoute. Voilà l'ingrédient principal sur lequel repose le succès du projet réalisé au Nunavik par Mélanie Lemire, postdoctorante en médecine sociale et préventive. La récipiendaire de la prestigieuse bourse Banting, d'une valeur de 70 000 \$, est allée rencontrer les maires du Nunavik en juin 2012, ce qui lui a permis de vraiment comprendre leurs besoins et leurs priorités. «Les Inuits ont alors parlé du problème de stockage des petits fruits en raison du manque d'espace dans les congélateurs», se souvient-elle. Ils ont aussi montré leur volonté de faire connaître les baies sauvages et autres plantes ancestrales aux jeunes afin que ceux-ci en consomment davantage.

De là est née l'idée de mettre au point des recettes à base de baies, à la fois simples et propices à une longue conservation, puis de les apprendre aux jeunes ayant des difficultés d'apprentissage. Des bleuets aux airelles en passant par les camarines noires, les jeunes



Mélanie Lemire tient une cuillère teintée par les baies sauvages devant la « purple tongue » d'une participante.

ont cueilli et transformé les fruits en barres granola, rouleaux aux fruits et sorbets. « Lors des dégustations de produits, les jeunes faisaient des grimaces pour montrer leur langue bleuie par les baies, rapporte la chercheuse.

De là est né le nom du projet, Purple Tongue.» Mélanie Lemire a maintenant dans ses cartons d'autres projets, axés sur les algues, les herbes et les champignons de la région.

DOMINIQUE BRUNET-VAUDRIN



Pour des retrouvailles familiales réussies, offrez-vous la Forêt Montmorency!

PAVILLON TOUT ÉQUIPÉ OU CAMPS RUSTIQUES ACTIVITÉS HIVERNALES À PROFUSION

(glissades, skis, raquettes, patins)

À seulement 50 minutes au nord de Québec

Réservez tôt: 418 656-2034 ou fm.ulaval.ca









JE LAPOINTE

Un joyau forestier à découvrir

Activités récréatives, éducatives et économiques côtoient la recherche à la forêt Montmorency, le secret le mieux gardé de l'Université.

PAR MATTHIEU DESSUREAULT

«IL Y AURAIT TELLEMENT D'HISTOIRES À RACONTER SUR CETTE FORÊT! On serait encore ici demain», s'exclame Hugues Sansregret, au volant de sa jeep qui sillonne un chemin de terre battue. Cet amoureux de la nature ne s'est pas fait prier pour me faire visiter la forêt Montmorency. Directeur des opérations depuis 12 ans, il connaît ce territoire de 66 km² comme le fond de sa poche. Rien ne lui échappe, qu'il s'agisse des traces d'orignaux sur le sol, d'un lièvre qui se faufile dans un buisson ou encore d'un martin-pêcheur qui survole le lac. L'entrevue sera ainsi ponctuée par l'arrivée impromptue de multiples petits animaux.

Nous croiserons aussi quelques étudiants et leurs professeurs. Car la forêt Montmorency, c'est d'abord un territoire de recherche et d'enseignement pour la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique. On y donne, entre autres, des formations pratiques en sylviculture, aménagement et exploitation forestière: les étudiants de 17 cours utilisent actuellement la forêt comme salle de classe. En prime, des étudiants-chercheurs de toutes les disciplines y mènent différents travaux de maîtrise ou de doctorat sur les conifères, le climat, les cours d'eau, les oiseaux, les mammifères et les insectes. On le devine, ce ne sont pas les sujets d'études qui manquent dans cette grande forêt boréale, située à 70 km de Québec en direction de la réserve faunique des Laurentides.

La forêt Montmorency appartient à l'Université Laval depuis 1964. C'est grâce aux efforts de quatre professeurs (Robert Bellefeuille, Roger Gosselin, Edgar Porter et André Lafond, qu'on a honorés en 2010 en donnant leurs noms à quatre monts du territoire) ainsi que de représentants du ministère provincial responsable des forêts et de représentants de l'industrie forestière que ce projet de forêt expérimentale a été mené à terme. Après avoir écarté plusieurs autres candidatures, particulièrement d'anciens petits lots agricoles près de Québec, le lieu actuel a été retenu en raison de la variété des types forestiers qu'on y trouvait, de son potentiel de production lié aux coupes forestières déjà effectuées et de sa proximité de la ville.

L'endroit est aujourd'hui ouvert à d'autres institutions d'enseignement, tantôt comme terrain de recherche collégiale ou universitaire, tantôt comme classe verte. La forêt Montmorency accueille chaque année un millier d'enfants dans le cadre de son programme éducatif. Ces jeunes y apprennent les caractéristiques d'une forêt boréale, les enjeux liés à sa gestion et à sa protection, ainsi que le pistage faunique et l'identification ornithologique. «Toute personne qui vient ici, seule ou en groupe, doit apprendre quelque chose sur le milieu forestier, peu importe le sujet», souligne Hugues Sansregret.



Hugues Sansregret connaît la forêt comme le fond de sa poche.

Au-delà de sa vocation pédagogique, la forêt Montmorency permet au visiteur de s'emplir les poumons d'air frais, de se muscler les mollets en randonnée ou encore d'admirer la flore et la faune boréales. Par où >



La pêche à la truite est l'une des activités possibles lors d'un séjour à la forêt Montmorency.

commencer l'exploration? Une balade autour du lac Piché avec ses sentiers balisés et ses panneaux d'interprétation est un bon début. Elle permet d'apprécier un panorama où s'élancent de petites collines au-dessus d'une végétation luxuriante. Il n'est pas rare, comme le matin de notre visite, d'y voir des pêcheurs taquiner la truite. Plus loin, affirme M. Sansregret, le sentier de la rivière Noire offre un point de vue incomparable sur une chute de 28 m. Malheureusement, le temps manque; ce sera pour une prochaine fois.

En chemin vers le lac Bédard, mon regard tombe sur un imposant monticule de copeaux de bois. Ces

L'eldorado des amateurs de plein air

Ce n'est pas le choix d'activités qui manque à la forêt Montmorency. L'hiver, on y vient surtout pour les sentiers de ski de fond et de raquette. Et même, pour le ski-raquette! Cet équipement hybride permet de dévaler des pentes... et de les remonter facilement grâce aux peaux synthétiques dont sa base est munie. Par ailleurs, des randonnées guidées de pistage et d'identification de la faune sont régulièrement proposées.

La forêt Montmorency a encore plus à offrir que ses activités hivernales. À commencer par des safaris d'observation d'orignaux qui ont lieu l'automne. Les participants réussissent à observer ce grand cervidé quatre fois sur cinq. Ils ont également de fortes chances de croiser castors, renards, oiseaux de proie et sauvagine, sans compter les plus rares ours noirs, loups gris et lynx du Canada. L'activité est encadrée par un guide naturaliste chevronné.

Fin septembre, c'est la cueillette de champignons sauvages: cette sortie d'une demijournée permet de mieux connaître, puis de savourer les champignons en compagnie d'un mycologue et d'un chef cuisinier. Quant à l'été, son activité-phare est le concert faunique du samedi soir. Il s'agit de spectacles poétiques durant lesquels les musiciens produisent une musique envoûtante, bien installés dans leur canot au milieu d'un lac.



copeaux ne font en réalité que recouvrir les 10 000 m³ de neige entreposée là en prévision de la prochaine saison hivernale, explique mon guide. Ainsi conservée, la neige sera étendue à la fin d'octobre pour permettre aux fondeurs de glisser sur les sentiers bien avant les premières bordées. Des canons à neige seront également mis à contribution.

«Ici, la saison débute le 1er novembre et se termine à Pâques, indique-t-il. Nous sommes les premiers et les derniers ouverts, et il tombe ici chaque hiver 20 m de neige. Les athlètes du Rouge et Or viennent s'entraîner à la forêt Montmorency, mais aussi des étudiants des programmes universitaires américains. » Une fois toutes les pistes ouvertes, la forêt compte 78 km de sentiers de ski de fond ainsi que 35 km de sentiers de raquette.

Hugues Sansregret suit maintenant la route en direction de la rivière Montmorency. Là, un pont original franchit le cours d'eau. D'une longueur de près de 45 mètres, ce pont arqué est composé de magnifiques poutres de lamellé-collé faites de têtes d'épinette noire. Tout près, nous mettons pied à terre pour emprunter un sentier qui nous amène à un chalet rustique en bois rond. Sa terrasse offre une vue splendide >

De nombreuses activités individuelles sont également au menu de l'été et de l'automne: marche, vélo de montagne, canotage... Et pour qui veut dormir sur place, rien de plus simple. Chaque soir l'endroit peut accueillir 250 personnes qui choisissent entre le luxueux chalet, les 7 refuges en bois rond et les 75 chambres, doubles ou triples, du pavillon principal. Ce bâtiment comporte aussi une cafétéria et des salles communes.





Un terrain de jeu pour la recherche

Vaste laboratoire à ciel ouvert, la forêt Montmorency accueille tous les jours de nombreux de chercheurs. André Desrochers fait partie du lot. Tous les étés depuis bientôt 20 ans, ce biologiste et professeur au Département des sciences du bois et de la forêt mesure, avec ses étudiants, le succès de reproduction des oiseaux. Ses recherches ont montré que les activités sylvicoles n'ont qu'une incidence temporaire sur la sélection de leur habitat, les oiseaux revenant à mesure que la forêt vieillit. Le chercheur s'intéresse aussi à l'utilisation de la forêt boréale par les chauves-souris: en fixant un émetteur radio sur leur dos, il espère comprendre l'influence des pratiques forestières sur leur alimentation et leur reproduction. Et durant l'hiver, avec une équipe d'étudiants munis de GPS et de raquettes, il effectue des relevés

de pistes des mammifères présents sur le territoire pour mieux comprendre le déplacement de petits animaux (martres, lièvres, belettes...) ainsi que les relations prédateurs-proies.

Comme pour de nombreux chercheurs d'autres disciplines, la forêt de l'Université est pour lui un terreau fertile. «Le lieu procure une grande liberté d'action, témoigne le biologiste. On peut y mettre des dispositifs expérimentaux sans avoir peur qu'ils ne soient détruits. Ça nous permet de réaliser des analyses sur le long terme, les meilleures recherches en écologie étant généralement celles qui s'étalent sur une longue période. »

Toutes disciplines confondues, plus de 500 publications scientifiques se sont appuyées sur des travaux menés à la forêt Montmorency. sur la rivière. Peu de traces de présence humaine aux alentours, à part deux arbres dont les troncs arborent des taches de couleurs fluorescentes, signe que des travaux de recherche y ont cours. On se sent ici à des années-lumière de la ville, pourtant si proche.

Je prends une dernière bouffée d'air frais avant de sauter dans la jeep pour amorcer le trajet de retour, animé par le sentiment que la forêt Montmorency a ce potentiel de faire le bonheur de tous ses visiteurs, peu importe la raison qui les y amène - sport, nature ou apprentissage. Et l'avenir risque de combler les amateurs encore davantage puisqu'un comité travaille en ce moment sur un projet dont Hugues Sansregret parle avec une prudence mêlée d'excitation: faire passer la superficie du territoire de 66 à 416 km². Encore plus de bonheur en perspective! <

Les poumons de l'Université

«La forêt Montmorency est importante parce qu'elle est directement reliée à notre mission de formation et de recherche, affirme d'entrée de jeu Éric Bauce. C'est ici qu'on forme plusieurs types de professionnels, dont des ingénieurs forestiers, des biologistes et des gens de plein air.»

Le vice-recteur exécutif et au développement rappelle du même souffle que la forêt joue un rôle primordial pour l'Université dans sa stratégie de diminution des gaz à effet de serre (GES), l'une des grandes causes des changements climatiques. Ses arbres, qui agissent comme des puits de carbone grâce à la photosynthèse, captent quelque 4000 tonnes de CO2 par an, rappelle-t-il. Grâce à son programme de compensation

volontaire des émissions de GES, l'Université y a planté plus de 10 500 arbres depuis un an, surtout des épinettes noires et des blanches.

C'est aussi à la forêt Montmorency qu'a été réalisé le premier chantier de construction carboneutre au Canada, en 2011. L'Université avait alors choisi de compenser les émissions de GES générées durant les travaux d'installa-



ques: l'aménagement forestier et les constructions en bois, souligne Éric Bauce. On est en plein là-dedans!»

«Si l'on regarde les recommandations de l'ONU, il y a deux façons efficaces de lutter à court terme contre les changements climati-

«La meilleure manière de connaître la philosophie de l'Université Laval en matière de développement durable, c'est de venir ici et de regarder ce qui se passe», résume de son côté Hugues Sansregret.

tion d'un pont par la plantation de 2650 épinettes. De plus, elle a privilégié le bois comme élément de structure pour ce pont, contribuant doublement à la lutte contre les changements climatiques.

Une forêt aménagée avec soin



son territoire (8,6 km²) consacrée Réserve de la biodiversité, la forêt Montmorency n'est pas vouée à la conservation. On y fait entre autres des coupes forestières, selon les meilleures pratiques en vigueur. La vente annuelle de 10 300 m³ de bois résineux, couplée aux revenus générés par les activités récréatives, permet l'autofinancement de la forêt. Cependant, la priorité reste la

vocation scientifique du territoire. « Nous gardons toujours en tête notre mission d'enseignement et de recherche et, bien souvent, ce sont les besoins de nos chercheurs qui orientent la planification des coupes forestières ou d'autres travaux sylvicoles», explique l'ingénieure forestière Julie Bouliane. C'est elle qui applique sur le terrain les décisions prises par le comité à la tête de la forêt Montmorency. Ce comité est composé de représentants de l'Université, des gouvernements provincial et fédéral ainsi que de différents organismes.

« Julie Bouliane, ingénieure forestière à la forêt Montmorency, observe la régénération d'une parcelle en compagnie de son père Paul à qui elle a succédé en 2006.



DES **MBA** POUR TOUS LES PROFILS À **FSA ULAVAL**



Le MBA Laval vous permettra d'acquérir habiletés et compétences pour devenir un leader au bénéfice des entreprises du Québec et d'ailleurs.

- Temps plein ou temps partiel
- MBA classique, avec option, spécialisés ou pour cadres en exercice
- En classe, en ligne, en mode hybride

www.fsa.ulaval.ca/MBALAVAL



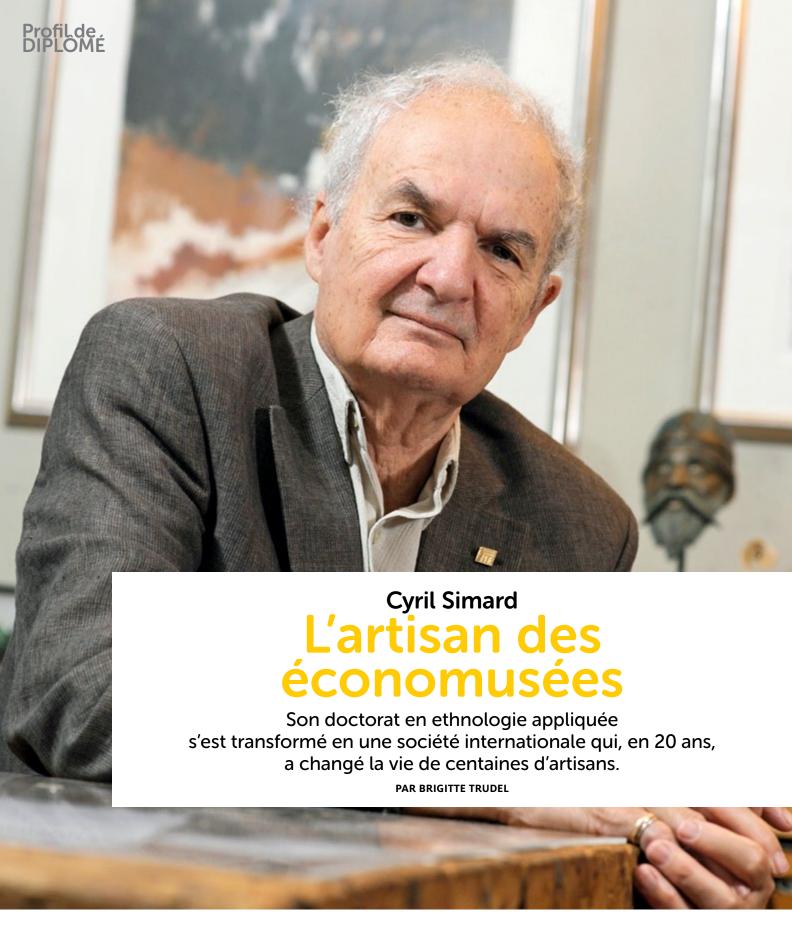








Faculté des sciences de l'administration



NOTRE ENTRETIEN A LIEU DANS UN BISTROT. Cyril Simard l'a préparé avec finesse. Charmant, volubile, organisé, il déballe une masse de documents qu'il ré-

pand sur deux tables mises bout à bout. Avant d'ajuster l'éclairage. Rien n'échappe à l'œil de cet architecte, designer et ethnologue. L'homme sait modeler l'espace

et tirer le meilleur de ce qui l'entoure. Cette force, le Charlevoisien très attaché à son coin de pays la met au service du patrimoine depuis un demi-siècle. Sa feuille de route impressionne. Il a servi l'État, dirigé des projets, publié des dizaines d'ouvrages, toujours en promoteur infatigable de ce qu'il appelle la « culture de l'enracinement ». «Il faut conserver le meilleur de nos racines et l'adapter au goût du jour », considère-t-il.

C'est exactement le mandat des économusées! Ces musées vivants font dans la chocolaterie, verrerie, brasserie ou poterie, ils font dans l'agroalimentaire ou dans les métiers d'art. Le visiteur y rencontre les artisans dans leur atelier. Au rendez-vous: transmission des savoirs, secrets perpétués, authenticité. «Le but, précise Cyril Simard, est de permettre à l'artisan de vivre de son art tout en donnant un sens à sa création. »

NÉ D'UN TERREAU FERTILE

« Cyril a la candeur du poète, mais il est redoutable en affaires. » Voilà la description qu'en fait Claude Dubé,

professeur à la Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design. Sa double nature, précise cet ami qui l'a assisté dans la mise sur pied du réseau Économusée, remonte à ses origines. Pour décor, le fleuve et les montagnes de Baie-Saint-Paul, où il est né. Pour famille, un père commerçant, qui tenait magasin à même la demeure familiale. Avec lui, il a acquis le sens du commerce et l'amour des gens. Puis sa mère, tisserande de talent, amoureuse de la musique. Elle a légué à sa progéniture la fibre artistique. Carole Simard-Laflamme, la sœur de Cyril, est une créatrice d'œuvres textiles de grande réputation.

Sans compter que son voisinage entier évoluait au rythme des arts: le peintre René Richard qu'un Cyril adolescent assistait dans son travail; la mémoire de Clarence Gagnon restée gravée au village. «Très tôt, j'ai eu les ingrédients des économusées dans le sang », confie le Charlevoisien.

UN DOCTORAT À LA RESCOUSSE

Ce filon, Cyril Simard l'a d'abord exploité à la Papeterie Saint-Gilles de Saint-Josephde-la-Rive, qui a servi de prototype aux Économusées. «Quand j'ai entrepris mon doctorat, c'était pour que cette entreprise artisanale survive», lance-t-il. Mgr Félix-Antoine Savard, qui l'a fondée en 1965, avait

vu en lui son successeur. L'auteur du célèbre roman Menaud, maître-draveur et Cyril défendaient les mêmes valeurs. « Mais pour assurer la rentabilité des lieux, il me fallait développer une expertise », explique l'héritier. D'où sa thèse déposée à l'Université Laval en 1986: Économuséologie: comment rentabiliser une entreprise culturelle.

Fort d'une structure rigoureuse, le concept d'économusée a vu sa crédibilité monter en flèche, et d'autres artisans se sont intéressés au modèle. En 1992, était créée la Fondation des économusées, aujourd'hui

Société du réseau Économusée. Joyeux hasard, le local qui a accueilli ses premiers bureaux se trouve au pavillon Félix-Antoine-Savard de l'Université Laval.

Et la papeterie? Entre-temps remise sur ses rails, elle remportait en 1989, en compétition avec le Musée de la civilisation, le grand prix national de l'innovation touristique du Québec. D'aucuns ont été agacés par cette victoire: le petit musée qui triomphe dans la cour des grands. Mais pour Cyril Simard, pas de clivages entre professionnels et artisans. «Il est à l'aise avec tout le monde», constate Claude Dubé. La sociabilité bon enfant de l'ethnologue n'altère pas pour autant son côté professionnel, précise son ami. « C'est un homme d'une grande expertise, mais il s'en sert à échelle humaine. »

Pareil avec les artisans. «Cyril a le don d'entrer en contact avec eux, poursuit Claude Dubé. Ça demande du doigté. » Vrai, admet le principal intéressé: «Ces gens sensibles forgent leur personnalité à même leur métier. Ils créent avec leur âme. J'ai voulu nos collaborations à l'image de leur richesse, pas de mes concepts. »

Économusée, qui es-tu?

Un économusée est une entreprise basée sur le savoir-faire authentique dans la fabrication de ses produits. L'endroit tient lieu à la fois d'atelier et de boutique ainsi que de centre d'interprétation et de documentation. Les économusées permettent aux visiteurs de voir les artisans au travail, d'accéder à leurs connaissances et de se procurer leurs produits sans intermédiaire. Leur mission s'organise autour de trois volets: conserver le meilleur de la tradition, développer l'esprit d'entrepreneuriat chez l'artisan et promouvoir un tourisme durable.



José Drouin céramiste figure parmi les 33 membres québécois de la Société du réseau Économusée.

Parmi la trentaine de ces entreprises authentiques, des coups de cœur? «On a tellement de bon monde! Les filles Monna qui prennent la relève de leur père avec le cassis. Ou le maroquinier Rochefort, Hermès ne ferait pas mieux. Et la flamboyante Louise Bousquet! Quelle magnifique porcelaine elle fabrique. » La nomenclature se poursuit...

UN CONCEPT QUI RAYONNE

À partir de 1997, le réseau Économusée a traversé les frontières. Il a essaimé dans le reste du Canada avant >

de gagner la faveur internationale. En 2004, à l'occasion de l'assemblée générale du World Crafts Council, il était donné en exemple par l'UNESCO comme l'une des trois meilleures expériences au monde dans la promotion du tourisme. Les résultats n'ont pas tardé. En 2008, un premier protocole d'entente internationale a été conclu avec la Norvège.

À ce jour, en plus des 33 économusées répartis dans 13 régions du Québec – lesquels génèrent des revenus annuels de 35 M\$ et fournissent 500 emplois –, on en compte 9 dans le Canada atlantique, 2 en Colombie-Britannique et 1 en Saskatchewan. Ajoutons les 25 implantés en Europe du Nord, notamment en Norvège, en Suède, en Irlande du Nord et au Groenland, pour un total de 70. Et l'expansion continue.

S'il avait prévu cela? «Pas du tout!, réplique Cyril Simard. Le concept des économusées est issu de nos racines. Sa base est naturelle. Au fond, je n'ai rien inventé.» Il relate une pratique dont il a été témoin en Inde: «Dans une prestigieuse école d'architecture de la capitale, les étudiants doivent d'abord séjourner deux mois dans leur milieu d'origine. Ils observent le travail des artisans locaux, répertorient les motifs d'ornement, les influences qui ont marqué ces territoires. Le but: bâtir le portefolio de leurs racines sur lequel ils appuieront tous leurs travaux.»

Idéalement, croit ce visionnaire, les universités n'auraient pas seulement un rôle à jouer dans la vie des jeunes qui choisissent une carrière professionnelle, mais également dans celle des jeunes artisans. Comment? « En formant des diplômés aptes à réfléchir sur l'avenir des métiers traditionnels afin que s'établissent des ponts solides entre pratiques professionnelles et artisanales. »

L'AVENIR SUR UN AIR «TRAD'»

Depuis deux ans, le fondateur cède les rênes de la Société du réseau Économusée en toute confiance. D'abord, le «trad'» – il lui plaît, ce mot! – reprend du service. Retour à l'identité, aux ressources locales: «Aujourd'hui, les gens veulent connaître d'où viennent les produits qu'ils acquièrent, qui les a fabriqués, comment. Cette tendance qu'on nomme la "traçabilité" est une mode mondiale». Les statistiques lui donnent

raison. L'an dernier, les économusées du Québec ont recu 650 000 visiteurs.

Et puis, le précurseur tient à le dire, il juge sa succession de grande qualité. À la direction: Carl-Éric Guertin, un ingénieur féru de patrimoine. Et à la présidence du conseil d'administration: Michel Gervais, ancien recteur de l'Université. C'est de ses mains que Cyril Simard avait reçu son diplôme en 1986.

M. Simard a pris sa retraite en 2012. La même année, agréable coïncidence, il obtenait la médaille de l'Ordre du Canada. «Je n'ai jamais travaillé pour les reconnaissances, précise celui qui en compte pourtant plusieurs, mais pour aider les gens.» Voyant le chemin parcouru, il s'émeut: «J'ai fait plus de bien que je pensais.» Il maintient sans surprise que les idées continuent d'abonder. «Mais à 76 ans, je devrais peut-être me reposer...», s'interroge le passionné. «Cyril a le défaut de ses qualités, philosophe Claude Dubé. Il sait tout calculer... sauf ses heures de travail!»

Pour le moment, la cellule familiale l'appelle. Son épouse Monique, sa meilleure conseillère, qu'il connaît depuis l'âge de 10 ans: elle était sa voisine d'en face. Leurs trois filles et leurs deux petits-enfants.

«L'autre jour, notre petit-fils nous chantait "Ah vous dirais-je Maman?" par l'entremise du iPad. C'était d'une justesse!» Le fier grand-père s'arrête tout à coup, inquiet: «Je vous entraîne bien loin de l'artisanat...» Vraiment? Et si cette ritournelle n'était qu'une version parmi d'autres de la «culture de l'enracinement»? Le meilleur de nos racines... à la sauce du jour? <

Cyril sur le campus

Bien que son nom soit surtout associé au réseau Économusée, Cyril Simard compte de multiples accomplissements à son actif. En font partie le projet d'intégration des arts à l'architecture (loi du 1 %), la première phase d'agrandissement du Musée national du Québec en 1987 et la mise sur pied du Festival folklorique de Baie-Saint-Paul, qui a vu les balbutiements du Cirque du Soleil.

L'établissement qui l'a fait docteur porte aussi sa touche. En tant que premier titulaire de la Chaire UNESCO en patrimoine culturel de l'Université Laval, de 2001 à 2005, Cyril Simard a participé à la création d'un programme d'études en ethnodesign alors offert par la Faculté d'aménagement et d'architecture.

Plus tôt, en 1996, il avait lancé puis coordonné le projet de l'Espace René-Richard, sis au pavillon J.-A.-DeSève. Là, sur une hauteur de deux étages, une structure rappelle le canot du célèbre peintre. L'œuvre, qui intègre quelques toiles de René Richard, avait été conçue dans le cadre d'un atelier de composition architecturale par l'étudiante Annie Forand.



Cyril Simard est à l'origine de l'œuvre hommage à René Richard qu'on peut voir au pavillon J.-A.-DeSève.

ARC ROBITAIL

Témoignages

La vigueur des musées selon trois diplômés

PAR MATHIEU BOUCHARD, ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Sénégal: des lieux



peu connus et peu soutenus

« Malgré le démarrage des travaux de construction du futur Musée

des civilisations noires à Dakar, qui sera sans aucun doute le plus grand musée du monde noir, les institutions muséales vivent ici dans un état de quasi-léthargie », estime le Sénégalais **Ousmane Sow Huchard** (Histoire de l'art 1978; Anthropologie 1984).

M. Sow Huchard a été de tous les combats pour la mise en valeur de la culture sénégalaise, depuis son retour du Québec en 1985. Ce spécialiste des musées porte plusieurs chapeaux: anthropologue, muséologue, musicologue et directeur du Cabinet d'ingénierie culturelle CIWARA... Arts, Actions. Il a aussi été le premier député écologiste à siéger à l'Assemblée nationale du Sénégal, de 2007 à 2012.

Ousmane Sow Huchard rapporte que le gouvernement ne soutient que faiblement les quelques musées du pays, souvent établis grâce à des mécènes. De plus, considère-t-il, les Sénégalais connaissent très peu leurs musées, et il reste beaucoup à faire pour que les citoyens reconnaissent le rôle fondamental de ces lieux pour la sauvegarde et la promotion de leur patrimoine culturel.

« Nous espérons vivement, lance-t-il, qu'avec l'avènement du Musée des civilisations noires, nous verrons naître une véritable politique de développement des musées et de la muséologie à travers tout le territoire national. Nous souhaitons que cette politique soit soutenue par des moyens conséquents provenant du budget de l'État, tout comme la mise en place des programmes de formation d'un personnel compétent et dévoué à la cause du patrimoine. »

États-Unis: financement privé et précaire



Responsable d'une trentaine d'expositions muséales et auteure de plusieurs essais sur l'art, l'iconologie et le symbolisme, **Sheila Hoffman** (*Français langue seconde 1998*) rapporte qu'aux États-Unis, en général, les musées ne sont pas soutenus par les fonds gouvernementaux, «à part quelques rares subventions minuscules». Dans son pays, juge-t-elle, l'art est considéré comme un champ vain et, lors de crises économiques par exemple, perçu comme superflu et non essentiel. Elle fait remarquer que les conseils d'administration de plusieurs musées privés sont si préoccupés par le financement que les décisions y

sont prises sans égard à la sauvegarde de la culture.

« C'est tout le contraire de la France, où j'ai étudié et où les musées sont subventionnés par le gouvernement, note-t-elle. J'ai aussi remarqué que les Européens tiennent en haute estime le patrimoine, la culture, l'art et l'architecture, ce qui n'est pas le cas ici. »

Sheila Hoffman, qui a été conservatrice des beaux-arts dans les États du Michigan, de l'Oklahoma et de New York, pense que le monde muséal en dehors des États-Unis va commencer à adopter le modèle de financement privé américain. «Je comprends bien pourquoi, mais c'est dommage; on peut anticiper que plusieurs petits musées fermeront », dit-elle. Dans la foulée, les tarifs deviendront de plus en plus élevés pour palier les dépenses liées aux bâtiments et aux collections. «C'est un modèle qui, à mon avis, dévalue l'art et la culture. »

Espagne: des musées éprouvés par la crise économique



Espagnole d'origine, **Ester Del Peral** (*Histoire de l'art 2002*) travaille au Bureau du Québec à Barcelone comme attachée aux affaires publiques et culturelles. Elle croit que la plupart des musées d'Espagne dépendent trop du financement public. En fait, les musées privés ne représentent que 30 % de l'ensemble.

Bien que la popularité des musées espagnols soit incontestable, la crise économique que l'Espagne subit depuis quelques années a fortement touché les budgets de ces établissements culturels. « Par exemple, raconte-t-elle, le renommé Prado, de Madrid, a subi une coupure de 30 %. »

Sans rien enlever au patrimoine culturel extraordinaire du pays, Mme Del Peral considère que la qualité des expositions en souffre. « Ces coupures ont eu comme effet d'offrir un contenu plus pauvre et des expositions qui durent trop longtemps, de diminuer les achats ainsi que de réduire considérablement les publications, qui deviennent un luxe difficile à justifier », analyse-t-elle.

Selon Ester Del Peral, les dirigeants des musées espagnols ont une lourde tâche devant eux: faire évoluer leurs institutions et innover pour attirer plus de clientèle et de financement. « Une collaboration plus étroite entre l'administration publique, les partenaires privés et la société amènerait certainement un modèle plus prospère », conclut-elle.



5 mesures de la cyberdépendance

Quels comportements et attitudes peuvent laisser croire qu'on devient accro au Web? Des chercheurs se sont posé la question.

PAR MÉLANIE DARVEAU



À ce jour, aucun outil n'existe pour diagnostiquer la cyberdépendance, mais Catherine Lortie, étudiante au doctorat en médecine expérimentale, et Matthieu Guitton, professeur à la Faculté de médecine, se sont penchés sur la question. De tous les articles scientifiques publiés entre 1993 et 2011, ils ont extrait 14 questionnaires et y ont cherché les paramètres permettant d'évaluer cette nouvelle forme de dépendance. Voici les cinq mesures qui sortent du lot.

PLUSIEURS PASSENT UN TEMPS FOU DEVANT LEUR ORDINATEUR, que ce soit pour jouer à des jeux vidéo ou naviguer sur le Web. Avec l'arrivée des tablettes et des téléphones intelligents, le phénomène s'est répandu comme une traînée de poudre: dans l'autobus, au restaurant, à l'épicerie, on aperçoit de plus en plus de jeunes et de moins jeunes concentrés sur leur minuscule écran. Sont-ils accros?

Encore branché!?

Les répercussions négatives sur la vie quotidienne constituent le paramètre le plus utilisé dans les questionnaires recensés, figurant dans 86 % d'entre eux. Il s'agit des conséquences néfastes que peut engendrer l'utilisation excessive d'Internet au quotidien, que ce soit sous forme d'absentéisme au travail, de difficultés interpersonnelles avec les amis et les membres de la famille ou de difficultés à l'école pour les plus jeunes. Un exemple de ces répercussions: des chicanes récurrentes avec un conjoint qui passe trop de temps en ligne.

«Bien oui, arrête de me le demander, je vais "encore" passer la soirée devant mon ordi!»

Internet, quand tu nous tiens!

L'utilisation compulsive d'Internet apparaît dans 79 % des questionnaires. Ce paramètre évoque la difficulté soit à réduire le temps passé sur Internet, soit à cesser toute activité sur le Web. Conscient que ses habitudes de navigation sont excessives, l'utilisateur souhaite les modifier, mais en est incapable. Une autre composante de cette mesure est que les exigences de satisfaction augmentent constamment. Par exemple, alors que réussir deux ou trois niveaux de Candy Crush lui suffisait, le joueur doit maintenant en réussir une dizaine avant de pouvoir décrocher.

«Si je perds encore deux vies, je vais me coucher... Non, trois!»

Le Web, toujours le Web

L'attirance démesurée pour Internet figure dans 71 % des questionnaires. Cette mesure se traduit par la pensée obsessionnelle de l'utilisateur à se connecter lorsqu'il n'est pas en ligne. Toute son attention est dirigée vers le prochain moment où il pourra se brancher à Internet. Il n'est pas rare de voir les gens présentant ce symptôme compter les minutes avant le moment où ils pourront combler leur envie.

«Hourra! Plus qu'une heure de boulot avant d'aller sur Facebook!»



On ne s'est jamais rencontrés, mais...

La préférence pour les interactions en ligne figure dans 36 % des questionnaires. L'utilisateur préfère les contacts sociaux virtuels à ceux en chair et en os, puisqu'ils lui permettent de rester anonyme ou de changer d'identité, en plus de contrôler la perception que les gens ont de lui. Il lui est ainsi plus facile de se lier aux autres. Il peut, par exemple, se confier à quelqu'un qu'il n'a jamais rencontré. L'envers de la médaille: l'anonymat que procurent ces interactions fait que certaines personnes ont des comportements inappropriés qu'elles n'auraient pas dans le monde réel, comme faire des commentaires déplacés ou blessants dans un blogue.

«C'est tellement plus facile de te parler à toi qu'aux filles de ma classe.»



Bonjour la procrastination!

Le cinquième paramètre, l'échappatoire, est recensé dans 21 % des questionnaires, et on l'observe chez un grand nombre de personnes. L'utilisateur navigue sur le Web pour se soustraire à la vie quotidienne: tant qu'il est en ligne, il n'a pas à penser à ses problèmes ou à les résoudre. Flâner d'un site à l'autre plutôt que réaliser une tâche ou rédiger sa thèse est un bon exemple d'échappatoire.

«Faut vraiment que j'aille visiter mes parents. Je pars dès que j'ai fini de lire Cyberpresse...»

Tuer dans l'œuf le cancer de la prostate?

De nouvelles avenues de recherche permettront de cibler les hommes les plus à risque et les formes les plus virulentes de la maladie.

PAR NATHALIE KINNARD

AU MOIS DE NOVEMBRE, plusieurs centaines de milliers d'hommes partout dans le monde arboreront fièrement la moustache afin de ramasser des fonds pour lutter contre le cancer de la prostate. Si le mouvement Movember contribue à faire connaître cette maladie qui touchera un homme sur sept au cours de sa vie, il permet également de médiatiser un débat qui divise les experts: oui ou non au dépistage de routine. «Il rend malade», disent les uns. «Il sauve des vies», assurent les autres. Pour plusieurs chercheurs de l'Université, la vraie question serait plutôt: peut-on repérer et traiter les formes les plus graves de ce cancer sans faire la vie dure à tous les hommes?

BEAUCOUP D'INQUIÉTUDE POUR RIEN

Actuellement, pour dépister de façon précoce un cancer de la prostate, une seule méthode est en vigueur, qui doit sa popularité à sa simplicité: le toucher rectal par un médecin pour déceler une enflure de la prostate ou une bosse à sa surface, couplé à une prise de sang pour détecter la protéine appelée antigène prostatique spécifique (APS), associée aux cellules cancéreuses. Un niveau élevé de cette protéine peut témoigner de la présence d'un cancer de la prostate.

« Par contre, le quart des hommes de 50 ans et plus ont un taux d'APS plus haut que la moyenne, sans être malades », précise Yves Fradet, chercheur en oncologie, professeur à la Faculté de médecine et chef du service d'urologie du CHU de Québec. Ces faux positifs sont donc inquiétés pour rien.

Ce sont d'ailleurs les résultats souvent inexacts qui remettent en question le recours au dépistage actuel. Selon le Collège des médecins, pour 100 hommes qui ont subi le dépistage de routine et qu'on a suivis pendant 11 ans, le dépistage a permis d'en sauver 1, alors que 3 auront un cancer malgré un résultat négatif au dépistage et que 10 recevront un résultat positif qu'une biopsie incommodante démentira. >





Et il y a plus. Une fois le cancer confirmé, on ne sait pas de quelle catégorie il s'agit. «Le cancer de la prostate prend plusieurs formes difficiles à départager, indique le Dr Fradet. De nombreuses tumeurs sont indolentes et peuvent le demeurer pendant des années, alors que d'autres se développent rapidement et nécessitent une intervention médicale immédiate.»

Comme les médecins ont actuellement peu d'outils pour prédire l'évolution de la maladie, des hommes atteints se font enlever la prostate ou traiter par radiothérapie (voir « Quand la prostate est malade ») alors que leur état ne nécessiterait probablement qu'un suivi. Et ces interventions ne sont pas sans amener leur lot d'inconvénients, car la prostate est tra-

versée par l'urètre, enveloppée par les nerfs érectiles et accolée au rectum. « D'où les effets secondaires : troubles de l'érection, qui varient selon le traitement et l'âge, pertes urinaires incommodantes pour 5 à 10 % des hommes opérés et irritation de la vessie ou du rectum après la radiothérapie », rapporte Yves Fradet.

VERS UN DÉPISTAGE PLUS EFFICACE

Ce chercheur et ses collègues proposent donc un nouveau test pour combler les lacunes du dépistage par APS. Mis au point par DiagnoCure, une entreprise de biotechnologie de Québec présidée par le Dr Fradet, cet outil détecte la présence d'un gène associé au cancer, le PCA3, dans un échantillon d'urine obtenu après palpation de la prostate par un médecin. «On peut ainsi conclure correctement à la présence ou à l'absence de tumeur dans 81 % des cas, alors que la performance de l'APS est de 45 %, assure le chercheur. Grâce à ces résultats, on réduirait de 30 à 40 % le nombre de biopsies de suivi et, ultimement, le nombre de chirurgies. »

Le test est approuvé par Santé Canada et par la Food and Drug Administration aux États-Unis, mais il tarde à faire son entrée dans le système de santé, notamment à cause de délais dans la commercialisation. Yves Fradet déplore la situation car, pour lui, il ne fait aucun doute que le dépistage est la première étape de la guérison.

Une opinion que partage Frédéric Pouliot, urologueoncologue à l'Hôtel-Dieu de Québec qui travaille avec les hommes ayant un cancer avancé. Selon lui, il faut arrêter de mettre l'accent sur la zone grise du dépistage, car ce dernier permet d'intervenir avant l'apparition de métastases, c'est-à-dire de cellules cancéreuses ayant migré hors de la prostate. «Il y a 30 ans, il n'y avait pas de toucher rectal, pas de tests, rappelle-t-il. Les patients nous arrivaient en stade avancé de cancer et vivaient au plus un an et demi. Aujourd'hui, la survie à 5 ans est excellente. » Ce praticien et chercheur au Département de chirurgie croit que le test urinaire PCA3 sera un



Yves Fradet considère que le dépistage est le premier pas vers la guérison. Il espère que le test plus performant qu'il a développé sera bientôt accessible à tous.

bon intermédiaire entre le dépistage par APS qui peut engendrer une anxiété inutile et la validation des résultats positifs par une biopsie.

CIBLER LES HOMMES À RISQUE

Une autre piste qu'explore Yves Fradet est le lien entre le cancer de la prostate et les habitudes de vie. Avec 13 collègues, le chercheur recrute présentement une cohorte de 3000 Québécois dont le mode de vie est associé à un risque accru de ce cancer. «L'environnement et la diète ont beaucoup d'influence sur le cancer de la prostate », soutient-il. Le projet validera la relation entre des biomarqueurs sanguins, certaines habitudes de vie et l'incidence du cancer de la prostate. Si les travaux s'avèrent concluants, ces marqueurs permettraient d'identifier les hommes à risque afin de leur proposer des mesures préventives comprenant de l'exercice et une diète personnalisée. «Ces indicateurs seront au cancer de la prostate ce que le taux de cholestérol est aux maladies cardiovasculaires », pense le spécialiste.

Les scientifiques regardent aussi du côté de l'ADN. En effet, les hommes porteurs d'une certaine mutation d'un gène lié à une forte prédisposition au cancer de la prostate ont jusqu'à 10 fois plus de risques de souffrir de la maladie. Ce gène ne serait toutefois responsable que de 2 à 5 % des cas. Des chercheurs analysent d'autres gènes de forte et moyenne susceptibilité. Une étude internationale à laquelle ont participé de nombreux généticiens québécois, dont Jacques Simard, professeur au Département de médecine moléculaire et chercheur au Centre de recherche du CHU de Québec, vient d'identifier pas moins de 49 nouvelles variations génétiques impliquées dans le risque de développer des cancers à facteurs hormonaux, comme ceux du sein, des ovaires et de la prostate. Cette percée ouvre la porte à l'élaboration de tests génétiques déterminant les meilleurs candidats au dépistage du cancer et aux biopsies de la prostate.



DES TRAITEMENTS PLUS PRÉCIS

Pour le moment, une fois le cancer de la prostate détecté, peu d'hommes évitent la chirurgie. « Mais si on pouvait séparer dès le départ les formes indolentes de cancer de la prostate de celles plus agressives, ce serait une avancée importante, car on pourrait adapter les décisions thérapeutiques », soutient Éric Lévesque, clinicienchercheur et hémato-oncologue au CHU de Québec.

Le Dr Lévesque est récipiendaire d'une bourse du programme Étoiles montantes de la recherche financé par Cancer de la prostate Canada pour identifier des marqueurs génétiques associés aux risques de progression et de rechute de la maladie. « Après une ablation de la prostate, 25 % des patients ont une récidive du cancer et le quart d'entre eux en mourront », mentionne-t-il. Chez une première cohorte de patients, le chercheur et ses collègues ont trouvé des profils génétiques pour lesquels le risque de récidive est plus faible. Éric Lévesque entreprend cette année une nouvelle phase de validation de ces marqueurs sur un plus grand nombre de participants. Il cherche par ailleurs des indicateurs d'agressivité de la maladie, décelables dans l'urine. Le but: prédire l'évolution d'une tumeur dès sa découverte afin d'éviter des tests inutiles aux patients à faible risque de rechute et mieux cibler les traitements des patients à haut risque.

Movember et Cancer de la prostate Canada soutiennent également l'équipe d'Yves Fradet qui mène des études précliniques sur un vaccin thérapeutique contre la maladie. Cette nouvelle arme permettrait de détruire les cellules cancéreuses, même celles propagées à l'extérieur de la prostate, et ce, sans les effets secondaires des traitements actuels. Membre de l'équipe, Frédéric Pouliot a en effet réussi à synthétiser en laboratoire un virus modifié qui s'attaque exclusivement aux cellules cancéreuses de la prostate.

Le Dr Pouliot bénéficie d'une autre subvention des deux organismes pour élaborer une technique d'imagerie moléculaire qui déterminera de façon personnalisée la sensibilité des cellules cancéreuses à divers traitements hormonaux. «On pourra ainsi choisir la thérapie la plus efficace pour chaque patient », dit-il.

Si on pouvait séparer dès le départ les tumeurs indolentes de celles plus agressives, ce serait une avancée importante.

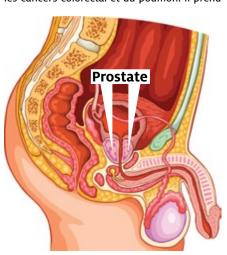
MALADES D'INQUIÉTUDE

Plusieurs améliorations du dépistage et des traitements pointent donc à l'horizon. « Mais il ne faut pas guérir à tout prix, lance Gilles Tremblay, professeur à l'École de service social et responsable de l'équipe de recherche Masculinités et Société. Sur le plan humain, le rapport entre les coûts et les bénéfices doit être évalué. Il ne faut pas être intrusif trop tôt ou lorsque ce n'est pas nécessaire. »

Fernand Turcotte va encore plus loin. Pour ce professeur retraité du Département de médecine sociale et préventive, le cancer de la prostate est une maladie qu'on devrait carrément ignorer. «On a cinq fois plus de risques de mourir d'un accident de la route que de ce cancer », dit-il. Même si on améliore les tests de dépistage, croit le Dr Turcotte, les bénéfices resteront minces puisque le risque de mourir de ce cancer n'est que de 3,5 % et que l'âge moyen du décès est de 85 ans! >

Quand la prostate est malade

Selon Statistique Canada, le cancer de la prostate est le cancer le plus fréquent chez l'homme et la 3° cause de mortalité masculine par cancer en Amérique du Nord après les cancers colorectal et du poumon. Il prend



naissance dans les cellules de la prostate, une glande qui sert principalement à produire une partie du liquide séminal.

Souvent, la maladie n'engendre ni signe ni symptôme au début, car elle se développe en général lentement. Les symptômes apparaissent lorsque la tumeur grossit ou se développe dans les tissus et les organes voisins. Les hommes peuvent avoir des problèmes à uriner ou des changements de miction, du sang dans l'urine, une éjaculation douloureuse.

La majorité des cas sont diagnostiqués chez les 60 à 69 ans. L'âge est d'ailleurs le facteur de risque le plus important de la maladie. Pour cette raison, le Collège des médecins recommande aux hommes entre 55 et 70 ans de passer un test de dépistage, tout en encourageant une discussion préalable médecinpatient afin que la décision soit prise en toute connaissance de cause. Les autres facteurs de risque à considérer sont les antécédents familiaux et une origine africaine.

Lorsque le test de dépistage s'avère positif, on procède à une biopsie pour plus d'investigation. Cette intervention consiste à prélever, à l'aide d'une aiguille, une petite quantité de tissu ou de la masse, afin de l'examiner au microscope pour identifier des cellules cancéreuses. « 33 % des hommes qui subissent une biopsie considèrent qu'ils ont, après coup, une complication qui va de modérée à grave, comme de la douleur, une infection ou du sang dans le sperme, et 3 à 4 % seront hospitalisés », rapporte Michel Labrecque, professeur à la Faculté de médecine.

Si la biopsie confirme le diagnostic de cancer localisé à la prostate, quatre options s'offrent généralement au patient: la chirurgie pour enlever la prostate, la radiothérapie pour éliminer les tumeurs, la surveillance active de l'évolution du cancer avec des tests et biopsies répétés ou l'attente vigilante de l'apparition de symptômes pour choisir le traitement approprié.



Pour sa part, Michel Labrecque refuse de se soumettre au dépistage de routine: «Je préfère courir le faible risque d'en mourir à un âge avancé plutôt que d'hypothéquer ma santé actuelle.»

«Les patients ne réalisent pas que l'effet du dépistage sera de les rendre malades alors qu'ils sont en bonne santé », ajoute Michel Labrecque, professeur au Département de médecine familiale et de médecine d'urgence. Pour sa part, il ne se ferait pas dépister pour le cancer de la prostate: «Si le fait de trouver la maladie plus tôt, soit 10 ans en moyenne pour ce cancer, ne me garantit pas une meilleure santé à plus long terme, à quoi bon être dépisté? Je préfère courir le faible risque d'en mourir à un âge avancé plutôt que d'hypothéquer ma santé actuelle. » Pour ce médecin de famille, les hommes sont moins souvent souffrants du cancer lui-même que malades d'inquiétude et victimes des effets secondaires de la biopsie et des interventions médicales.

Fernand Turcotte demande plus de bon sens et d'esprit critique dans la pratique médicale: «On n'évalue pas correctement le dépistage avant de l'utiliser. Les médecins croient qu'il fait partie des bonnes pratiques médicales. Pourtant, les formes vicieuses du cancer de la prostate sont souvent ratées à l'examen de routine,

car elles évoluent très rapidement. Elles apparaissent souvent entre deux rondes de dépistage». Ce médecin retraité du CHU de Québec juge que le dépistage tous azimuts du cancer de la prostate entraîne une épidémie de nouveaux diagnostics sans incidences sur la mortalité. Beaucoup de gens meurent avec le cancer, mais pas du cancer! «Le cancer de la prostate est le plus bel exemple de surdiagnostic médical», estime-t-il.

UN CHOIX PERSONNEL

Pourtant, tous les hommes qui se font opérer la prostate sont convaincus de devoir leur vie au dépistage. «Même si plusieurs sont traités inutilement et que cela ne changera rien au fait qu'ils meurent ou non de leur cancer», signale Michel Labrecque.

Selon Statistique Canada, la Société canadienne du cancer et l'Agence de la santé publique du Canada, le taux de mortalité par cancer de la prostate a diminué de façon significative (3,9 % par année) entre 2001 et 2009. Cette baisse s'expliquerait par le traitement amélioré des personnes aux stades précoce et avancé de la maladie, et par les progrès réalisés dans le domaine de la radiothérapie.

Le rôle du dépistage par APS resterait à préciser. Différentes études internationales reconnues présentent des résultats contradictoires à ce sujet, démontrant tantôt que l'administration du test réduit le nombre de décès, tantôt non. Mêmes contradictions entre les recommandations des autorités médicales. Comment s'y retrouver?

Michel Labrecque pense qu'il faut enlever aux hommes l'idée que le dépistage est magique. Leur médecin de famille doit leur communiquer les faits et rendre compte du débat afin qu'ils prennent la bonne décision selon leurs convictions et leurs valeurs personnelles. En ce sens, le Collège des médecins publie un document qui fournit aux hommes l'information nécessaire pour discuter avec leur médecin des avantages et des inconvénients liés à ces tests: Le dépistage du cancer de la prostate: une décision qui VOUS appartient. Le document est disponible sur le site Internet du Collège (bit.ly/1tdT4Ox). Un homme averti en vaut deux! <

À la manière des hommes

« Les campagnes de sensibilisation Movember ont un écho extraordinaire, pense Gilles Tremblay, professeur à l'École de psychologie. Ce mouvement mondial a amené plus d'hommes à consulter pour des problèmes de santé. Je suis surpris de son impact, lié peut-être à l'implication de personnes clés comme les athlètes et les acteurs. »

Né en 2003 en Australie, Movember consacre le mois de novembre à la santé masculine. En 2012, plus d'un million de Mo Bros, qui se laissent pousser la moustache, et de Mo Sistas, qui les appuient, ont amassé 146,6 M\$ dans près de 30 pays. Les sommes récoltées par ces initiatives sont investies dans des programmes dirigés par Movember et ses partenaires.

Alors qu'il étudiait à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique, David Sicotte a été le capitaine d'une équipe d'une quarantaine de Mo Bros et de Mo Sistas, lors du Movember 2012. Son équipe a amassé plus de 7500 \$, notamment en organisant un gros party. Selon ce diplômé, le port de la moustache aide à faire connaître Movember et, par conséquent, le cancer de la prostate. « Même s'il y a beaucoup de suiveux qui

ne récoltent pas de fonds et qui ne s'investissent pas dans la cause », explique celui qui a perdu sa mère d'un cancer du sein.



David Sicotte a dirigé la campagne Movember sur le campus, en 2012.

La force du mouvement? Selon le Dr Frédéric Pouliot, c'est de présenter la santé des hommes à la manière des hommes.



Même lorsqu'ils se consacrent à temps plein aux soins des plus jeunes ou à la préparation des repas, les moins de 15 ans ne figurent pas comme travailleurs dans les statistiques. Leur travail est caché, comme celui des femmes au foyer.

Entrevue avec Richard Marcoux

Attention, enfants au travail!

Les mineurs chargés de tâches domestiques trop accaparantes pour qu'ils puissent aller à l'école représentent la face cachée du travail des enfants.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE GUÉRICOLAS

RÉGULIÈREMENT, LES IMAGES DE GARÇONNETS transportant de lourdes pierres sur leur dos, bandeau au front, provoquent l'indignation des Occidentaux. Ce phénomène du travail « rémunéré » et dangereux chez

les moins de 15 ans serait cependant marginal. En fait, la plupart des enfants qui travaillent au lieu de fréquenter l'école le font pour... leurs parents! En mode survie, ces derniers n'ont pas le choix d'impliquer >

leur progéniture dans leurs activités quotidiennes: cultiver un jardin, aller chercher de l'eau ou du bois sec, etc. Une réalité que Richard Marcoux, démographe de formation et professeur au Département de sociologie, a découverte à l'occasion de ses recherches doctorales, dans les années 1990, qui portaient sur le travail des enfants de Bamako, au Mali. Et qu'il ne cesse de sonder depuis. Une réalité qui offre aussi une nouvelle compréhension de la vie quotidienne dans un Québec pas si lointain.



Les faibles taux de fréquentation scolaire vont de pair avec de forts taux d'activité des enfants, observe Richard Marcoux. L'école est pourtant un levier de développement social indispensable pour briser le cercle de la pauvreté.

AARC ROBITAILLE

SELON L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL, 168 MILLIONS D'ENFANTS À TRAVERS LE MONDE TRAVAILLENT, SOIT 11 % DE TOUS LES 5 À 17 ANS. DE QUELLE SORTE DE TRAVAIL PARLE-T-ON?

Pour le Québec, on pense surtout à des adolescents qui effectuent un travail rémunéré, tout en étant aux études. Ailleurs dans le monde, en Asie, en Afrique, en Amérique latine, il s'agit avant tout du travail d'enfants plus jeunes qui ne fréquentent pas l'école. Une partie d'entre eux sont à l'usine ou dans les commerces, mais une grande majorité aident plutôt leur famille, dans une économie de subsistance.

Cependant, la statistique que vous citez ne reflète qu'une partie de la réalité, car elle exclut ceux et celles qui travaillent à la maison, surtout en Afrique. Dans de nombreux pays, seule une très faible proportion des enfants qui travaillent sont payés, car ils participent à une production destinée à la famille même. Au Mali par exemple, beaucoup d'enfants travaillent sans salaire au champ et aident à l'entretien du bétail; ils sont alors comptés parmi les travailleurs. Par contre, s'ils contribuent seulement aux tâches domestiques, en allant chercher l'eau et le bois ou en prenant soin des plus petits, ils sont très souvent absents du portrait statistique. Leur travail est caché, comme celui des femmes au foyer.

Une enquête, que nous avons effectuée en 2000 au Mali auprès d'enfants de 8 à 14 ans, montre que 35 % d'entre eux fréquentaient l'école. Pour leur part, 40 % des jeunes interrogés déclaraient travailler, même si la convention internationale n° 138 ratifiée par ce pays interdit le travail des enfants avant 15 ans. Ces enfants s'occupaient surtout d'agriculture, comme la collecte de fruits ou la surveillance du troupeau, sous la supervision des parents. Les autres, soit le quart des enfants interrogés, se disaient non-étudiants et nontravailleurs: ils ne figureraient donc pas dans les statistiques d'enfants au travail.

QUI SONT CES ENFANTS DONT LE TRAVAIL EST INVISIBLE?

La très grande majorité est impliquée dans des activités domestiques, en soutien à la mère. Je vous donne un exemple tiré d'une enquête qualitative menée il y a quelques années. Nous avons rencontré une maman de cinq enfants qui, selon elle, ne travaillaient pas. Pourtant, deux petites filles l'aidaient à partir le feu et à préparer les aliments tandis qu'un garçon était parti chercher du bois de cuisson et qu'une fille devait ramener de l'eau avec son petit frère de deux ans sur le dos. Ils n'avaient pas le temps d'aller à l'école, car ils aidaient leur maman qui devait préparer les repas et assurer l'entretien de la famille élargie. Selon les définitions officielles, ces quatre enfants de plus de six ans sont classés « inactifs ».

CE PHÉNOMÈNE EST-IL PROPRE AU MALI?

On le retrouve dans beaucoup d'autres régions du monde. Cependant l'Amérique latine et l'Asie ont fait de grands efforts ces dernières années, permettant d'augmenter considérablement la fréquentation scolaire, ce qui a contribué à diminuer grandement le travail domestique des enfants. Mais ces gains cachent d'importantes inégalités au sein de ces sociétés. Dans les favelas du Brésil, par exemple, ce genre de travail demeure très important même si, globalement, la situation brésilienne s'améliore.

Le travail invisible des enfants est une situation encore répandue dans les pays en développement. Et les recherches sociologiques et anthropologiques qui se font à ce sujet nous poussent à remettre en question non seulement les statistiques officielles, mais aussi les données anciennes concernant notre propre société.

EST-CE VRAI POUR LE QUÉBEC?

Oui. Notre compréhension du travail des enfants dans les ateliers de cuir de Québec au tournant du XX° siècle en est une bonne illustration. Les travaux que je mène depuis plusieurs années sur l'histoire sociale de la ville s'appuyaient d'abord sur les données des recensements. Ceux-ci montrent par exemple qu'en 1901, seulement 27 % des garçons et 18 % des filles de 15 ans dont

On avait fixé à 2015 l'atteinte de l'objectif d'éducation pour tous, mais on est encore très loin du compte.

le chef de famille travaille dans le secteur du cuir sont inscrits à l'école, un chiffre très inférieur à la moyenne des jeunes Québécois d'alors. Pour comprendre ce résultat, nous avons retracé des témoignages de l'époque et avons ainsi observé que beaucoup de familles de la basse-ville vendaient des peaux en partie traitées aux usines de chaussures, nombreuses à l'époque. Souvent, c'étaient les enfants de 10 ou 12 ans qui faisaient le travail dans la cour de leur maison. L'expérience des recherches contemporaines menées en Afrique, où les enfants collaborent au travail de leurs parents, nous a poussé à regarder de ce côté et, ainsi, à repenser l'histoire de notre société.

CONSIDÈRE-T-ON QUE LES AFRICAINS PAUVRES D'AUJOURD'HUI VIVENT LA RÉALITÉ QUÉBÉCOISE DU XIX^E SIÈCLE?

Non, il ne faut pas voir le travail des enfants dans un cadre évolutionniste, mais plutôt contextuel. Dans les deux cas, des modèles d'économie familiale, comme l'atelier de cuir à Québec ou des activités d'élevage au Mali, incitent peu les familles à envoyer leurs enfants à l'école ou à les y maintenir. De façon générale, les faibles taux de fréquentation scolaire vont de pair avec de forts taux d'activité des enfants. C'est particulièrement vrai dans des sociétés sans filet de protection sociale, où la famille supplée ainsi à l'absence de sécurité fournie par l'État en cas de maladie ou lorsqu'on se fait vieux.

FAUT-IL SORTIR LES ENFANTS DU TRAVAIL?

Sans doute, puisque le travail les empêche d'aller à l'école. Celle-ci constitue un levier de développement social particulièrement important, une façon d'éveiller l'esprit citoyen et de développer les compétences des jeunes pour transformer leur société en profondeur. Si les enfants ne fréquentent pas l'école, ils ne peuvent pas amorcer des projets et sortir du mode de production des parents. La scolarisation a même des effets sur la mortalité infantile, car de nombreuses recherches montrent que les mères qui ont fréquenté l'école comprennent mieux les messages en matière d'hygiène.

Cependant, ce qui m'inquiète, c'est qu'il ne suffit pas d'offrir des écoles pour résoudre le problème et transformer considérablement les modes de production économique. En Afrique, par exemple, on a beau démocratiser l'enseignement, si les diplômés n'arrivent pas à trouver un travail, les parents ne croiront plus à l'école. En ce sens, les coupures actuelles dans l'aide au développement sont inquiétantes, car c'est la solidarité

internationale qui s'effrite ainsi. On avait fixé à 2015 l'atteinte de l'objectif d'éducation pour tous, mais on est encore très loin du compte.

QUE PENSEZ-VOUS DES CONVENTIONS INTERNATIONALES QUI INTERDISENT LE TRAVAIL DES ENFANTS?

Il faut d'abord s'assurer que les pays pauvres qui signent ces conventions ont les moyens réels de les appliquer. Ensuite, il n'est pas toujours facile d'imposer des normes univer-

selles alors que la notion même de travail des enfants n'est pas la même dans toutes les sociétés. Les pays européens partagent une vision très différente de celle qu'on a dans les Amériques et en Afrique, incluant le Québec.

Ainsi, depuis 1973, plusieurs pays ont approuvé une résolution des Nations unies fixant à 15 ans l'âge minimum pour travailler, mais le Canada n'y a jamais adhéré. Pourquoi? Surtout parce qu'ici, le travail fait partie de l'éducation. L'école québécoise émet même des diplômes de gardiennage d'enfants aux élèves de sixième année! De la même façon, en Afrique, on considère qu'on doit former l'adulte de demain en lui confiant certaines corvées. Par contre, en Europe, on proscrit toute forme de travail avant 15 ans.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE: PRATIQUER UNE CONSOMMATION RESPONSABLE?

Culpabiliser les gens en les taxant d'exploiteurs s'ils achètent un article *Made* in *China* n'a rien de très efficace. Je ne crois pas que les consommateurs, en dehors de certains milieux très conscientisés, s'astreindront à boycotter des magasins ou des marques. Il faut surtout intervenir auprès de nos dirigeants pour que les pays avec lesquels nous commerçons respectent le développement des enfants. Et s'assurer que les entreprises canadiennes menant des activités à l'étranger respectent d'abord et avant tout les règles d'ici en plus, évidemment, de celles du pays.

Par ailleurs, certaines initiatives locales de développement ont des résultats inattendus sur le travail des enfants. Une de nos études a montré que l'installation d'infrastructures donnant accès à l'eau courante dans certains quartiers de Bamako, au Mali, ont permis d'augmenter de près de 25 % la scolarisation des jeunes filles, celles qui sont le plus souvent chargées de cette

À mon avis, les meilleures actions à prendre sont politiques: il faut changer les conditions socioéconomiques qui obligent les parents à utiliser leurs enfants dans un contexte d'autosubsistance, et agir de façon globale pour qu'ils puissent les envoyer à l'école. <





à oser entreprendre



www.el.ulaval.ca

20 ans d'audace. Un immense potentiel entrepreneurial. 600 succès d'affaires.

Et encore une infinité de nouveaux talents à découvrir.

Félicitations!



En un ÉCLAIR

Le football à son meilleur



Après avoir accueilli plus de 3000 personnes en 2013, année de la 8° conquête de la Coupe Vanier, les Rendez-vous d'avant-match de l'ADUL sont de retour! Deux heures avant chaque match local du club de football Rouge et Or, diplômés et amis se rencontrent sous le chapiteau de l'ADUL pour prendre un verre, casser la croûte et faire le plein d'énergie. Information: www.adul.ulaval.ca

Souvenirs universitaires

Les diplômés des promotions de 1969, 1974, 1979, 1984, 1989, 1994, 1999, 2004 et 2009 sont invités à célébrer leurs retrouvailles le samedi 18 octobre 2014. Au menu: activités sur le campus, cocktails, repas et partage de souvenirs. Tous les détails de la soirée figurent dans la lettre d'invitation envoyée en août aux diplômés dont les promotions ont un responsable. Pour voir la liste des promotions représentées et obtenir plus d'information: www.adul.ulaval.ca ou 1 800 463-6875.

Jeunes et exceptionnels

Le mercredi 12 novembre, l'ADUL soulignera le parcours exceptionnel et l'avenir prometteur de six diplômés de moins de 35 ans à l'occasion de la remise des Prix Jeunes diplômés 2014. Tous les diplômés de l'Université Laval sont invités à assister à cette soirée de reconnaissance où le talent et l'ambition sont à l'honneur. Entrée gratuite. Inscription et information: 1 800 463-6875 ou www.adul.ulaval.ca

Un Noël encore plus festif

La Fête de Noël en résidence célèbrera son 10° anniversaire le 28 décembre 2014. Le comité organisateur promet l'activité la plus festive de la dernière décennie! Plus d'animation, plus de participants attendus, une plus grande salle: tout sera en place pour faire vivre aux étudiants qui habitent le campus un Noël typiquement québécois. L'ADUL invite d'ailleurs les diplômés à contribuer à l'activité en offrant un cadeau qui sera remis à un étudiant lors de cette soirée. Information: Diane Blouin, 418 656-3242

Au service des diplômés et des employeurs

Le Service de placement (SPLA) est un recours précieux pour les diplômés de l'Université. Ses services sont gratuits pour tous ceux qui ont obtenu leur diplôme depuis moins de deux ans, ainsi que pour tous les détenteurs de la Carte Partenaire de l'ADUL. Rencontrer l'un des conseillers en emploi du SPLA permet de mieux planifier ses objectifs de carrière et de maximiser ses stratégies de recherche d'emploi. Le SPLA aide à préparer sa participation à une entrevue ou à un concours de sélection, à connaître les tendances du marché et les offres d'emploi dans son domaine d'études, à perfectionner son CV et bien plus. Le SPLA s'adresse également aux employeurs, notamment par une conférence sur le recrutement de diplômés universitaires qui aura lieu cet automne. Information: 418 656-3575 ou www.spla.ulaval.ca



Nouveau site, nouvelles fonctionnalités

Le nouveau site Web de l'ADUL est maintenant en ligne! En plus d'une facture visuelle et d'un contenu repensés, le site de l'ADUL présente de nouvelles fonctionnalités visant à améliorer l'expérience de ses utilisateurs: géolocalisation pour repérer rapidement sur une carte les entreprises partenaires de l'ADUL, achat en ligne accéléré par la possibilité de se créer un compte et version mobile simplifiant la navigation à partir des téléphones intelligents.

Les nouveautés constituent un avantage indéniable par rapport à la version précédente, selon la coordonnatrice des communications de l'ADUL et responsable du projet, Isabelle Bureau-Carrier: « La version mobile est l'amélioration la plus significative. Du bout des doigts, les diplômés peuvent dorénavant consulter notre calendrier d'activités et les rabais offerts chez nos nombreux partenaires ». Pour l'ADUL, ajoute-t-elle, c'est une façon supplémentaire de répondre toujours plus efficacement aux besoins de ses membres. www.adul.ulaval.ca

Les Grands diplômés

Le 27 mai, l'ADUL a rendu hommage à huit de ses membres dont les activités professionnelles et la contribution à la société font honneur à l'Université.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS



JEAN BOUSQUET (Génie forestier 1984; Sciences forestières 1989)

Avec plusieurs articles dans des publications très prestigieuses à son actif, Jean Bousquet brille parmi l'élite des chercheurs en biologie des plantes et des arbres. Ce professeur au Département des sciences du bois et de la forêt a même été le premier au monde à publier, avec son équipe, les détails du génome de l'épinette blanche et de celui de l'épinette de Norvège, en 2013, dans la revue

savante *Nature*. Bien que passionné de recherche fondamentale, il s'intéresse aussi à la transmission de ses découvertes sur la génétique des arbres. Responsable de la Chaire de recherche du Canada de génomique forestière et environnementale, il sait que la sélection d'espèces mieux adaptées à leur environnement peut faire gagner un temps précieux et favoriser un reboisement efficace des parcelles qui viennent de subir une coupe. Jean Bousquet met aussi ses connaissances au service de la foresterie urbaine. À plusieurs reprises, il a défendu sur la place publique l'importance de certains boisés en plein cœur des villes. Sans compter qu'il s'implique avec passion au sein du comité d'aménagement du campus de l'Université.



MARC DAUPHIN

(Médecine 1975)

Marc Dauphin adore inventer des solutions. Une créativité qu'il a mise au service de sa profession pendant près de quatre décennies. D'abord médecin dans les Forces armées canadiennes, puis médecin de famille dans le Bas-du-Fleuve, il est ensuite devenu urgentologue à Rimouski et, pendant 11 ans,

à Sherbrooke. En 2007, ce réserviste et spécialiste de l'évacuation des blessés par avion prend le commandement d'un hôpital international à Kandahar, au plus fort des attaques des Talibans dans le sud de l'Afghanistan. Sous sa direction, l'établissement hospitalier a fracassé plusieurs records internationaux, dont celui du taux de survie. En effet, 98 % des soldats blessés traités dans cet hôpital ont ensuite pu rentrer à la maison. Marc Dauphin n'est cependant pas revenu indemne de cette aventure éprouvante. Comme bien d'autres soldats, le retraité souffre de certains symptômes du stress post-traumatique. Son nouveau combat: contribuer, en faisant connaître son expérience, à briser les tabous autour de cette condition. Il a notamment écrit un livre relatant sa difficile expérience en Afghanistan, *Combat Doctor*.



GILLES LEVASSEUR

(Administration 1987)

Élevé dans un milieu francophone minoritaire, d'abord à Toronto puis à Ottawa, Gilles LeVasseur milite depuis toujours pour le respect des droits linguistiques. Rien d'étonnant dans ces conditions que, tout en menant une carrière au ministère de la Justice du gouvernement fédéral, cet avocat se soit engagé aux côtés de certaines municipalités ontariennes

pour promouvoir l'affichage bilingue. Il a également mis ses compétences et sa fougue au service de nombreuses associations francophones, défendant par exemple le droit des Ontariens à se faire soigner en français. Gilles LeVasseur a publié plusieurs livres sur les droits linguistiques des francophones en Ontario et sur l'administration du droit des affaires dans les provinces de *Common Law* au Canada. Autre corde à son arc: il agit aujourd'hui comme avocat de droit militaire pour les Forces armées canadiennes. Spécialiste du droit des sociétés et du droit des affaires, il partage sa riche expérience avec les étudiants de plusieurs établissements universitaires canadiens, dont l'Université d'Ottawa où il est professeur à temps partiel depuis plus de 25 ans.



CLAUDE MARCOUX

(Informatique 1982)

L'entrepreneuriat, Claude Marcoux est tombé dedans lorsqu'il était enfant... Très tôt, ce fils de cartographe a mis la main à la pâte de l'entreprise paternelle en mettant au propre des cartes savamment dessinées, avant de s'orienter vers l'informatique, un domaine plein d'avenir au tournant des années 1980.

Il figure d'ailleurs parmi les premiers diplômés du baccalauréat en informatique de gestion, en 1982. L'année suivante, il entre au service de CGI qui ne compte alors que 90 employés. Quelque 30 ans plus tard, 68 000 personnes travaillent pour cette entreprise spécialisée en technologies de l'information et de la communication! Une telle expansion a bien servi la carrière de Claude Marcoux, aujourd'hui chef des opérations canadiennes de CGI. S'il a beaucoup investi dans son travail, cela n'a pas empêché pas ce gestionnaire d'expérience de s'intéresser au sort des plus jeunes, surtout ceux qui ont du mal à réussir leurs études. Depuis de nombreuses années, Claude Marcoux s'implique dans plusieurs organisations comme Forces AVENIR ou la Fondation Jean-Michel Anctil, qui valorisent l'éducation.

Cuvée 2014



PIERRE MOISAN (Droit 1985; Relations internationales 1993)

Grand amateur de bandes dessinées et guitariste amoureux du jazz, Pierre Moisan a le profil d'un artiste. Après son baccalauréat en droit, il a choisi un domaine très novateur à l'époque pour exprimer sa créativité, celui des jeux vidéo. D'abord vice-président de Mégatoon, une véritable pépinière de talents à Québec, puis fondateur des Studios ArtMédia, le diplômé veille

aujourd'hui sur le développement de Frima Studio en tant que vice-président stratégie corporative. Frima Studio est l'une des plus grandes entreprises canadiennes du domaine et ses jeux, sites Web et capsules sont exportés dans plusieurs pays. Depuis 30 ans, Pierre Moisan carbure d'ailleurs à l'ouverture sur le monde, lui qui a complété sa formation par une maîtrise en relations internationales. Cet attrait pour la diversité, il l'attribue entre autres à son implication dans différentes associations étudiantes comme la CADEUL et le Regroupement des associations étudiantes du Québec, où il a appris à interagir avec les gens les plus divers. Un bagage précieux dans lequel il puise toujours aujourd'hui pour faire rayonner son entreprise à travers la planète.



CHARLES MORIN

(Psychologie 1979 et 1982)

Depuis plus de 30 ans, une question poursuit Charles Morin. Pourquoi 10 % de la population dort-elle si mal? Le psychologue a commencé à plancher sur cette énigme lors de ses études de doctorat, à la Nova Southeastern University (Floride). Près d'une centaine d'articles scientifiques plus tard, sans oublier ses livres

de vulgarisation, le sujet intrigue toujours ce spécialiste mondial des troubles du sommeil. Son travail acharné a déjà permis à de nombreux insomniaques de retrouver le repos. Il a envoyé au tapis quelques mythes tenaces sur l'art de plonger dans les bras de Morphée, en suggérant une approche comportementale souvent plus efficace que la médication. Cette approche scientifiquement éprouvée, il l'a expliquée dans le livre *Vaincre les ennemis du sommeil*. Le professeur à l'École de psychologie de l'Université Laval et directeur du Centre d'étude des troubles du sommeil à l'Institut universitaire en santé mentale de Québec reste persuadé de l'importance d'aider efficacement les personnes qui comptent en vain les moutons, ce qu'il considère comme un véritable problème de santé publique.



JACQUES PLANTE

(Architecture 1979)

L'architecte Jacques Plante élabore des concepts architecturaux depuis plus de trois décennies, mais il adore toujours autant surprendre ses clients. Les exemples ne manquent pas. À Québec, en rénovant la Caserne Dalhousie qui sert de laboratoire de création à Robert Lepage depuis 1993, il a choisi de laisser apparent le cube noir qui constitue la salle de spectacles, plutôt que de le dissimuler

derrière des murs. En 2004, le diplômé a fait preuve de la même audace pour La Tohu, à Montréal. Cette salle ronde adaptée aux spectacles de cirque a l'air de, littéralement, surgir de l'ancienne carrière Miron. Au fil des conceptions de salles de théâtre ou de concert ainsi que de centres de production et de diffusion, Jacques Plante s'est imposé comme un architecte accompli en lieux de spectacles. Il a en quelque sorte inventé sa spécialité au sein de sa propre agence. Aussi professeur depuis 20 ans à l'École d'architecture de l'Université Laval, cet artiste dans l'âme adore tout autant se faire surprendre par les remises en question et découvertes de ses étudiants.



JACQUES ROBERGE

(Théologie 1969; Pédagogie pour l'enseignement au collégial 1974; Biologie 1978)

Sans changer d'institution, Jacques Roberge a vécu plusieurs carrières au Séminaire de Québec, où il a d'abord œuvré en éducation. Il est même retourné sur les bancs de l'Université pour s'assurer d'être à la hauteur, tant en pédagogie que dans la matière

qu'il devait enseigner, la biologie. Après 25 ans de travail auprès des élèves, il prend un nouveau départ, alors que le Séminaire lui offre de gérer les biens du domaine. Jacques Roberge assure la pérennité de la mise en valeur des riches collections du Séminaire en faisant du Musée de l'Amérique française, où elles sont exposées, une composante du Musée de la civilisation. Il insuffle aussi un renouveau à l'immense domaine foncier du Séminaire sur la côte de Beaupré. Sous sa gouverne, un important parc éolien se met en place sur les terres de la Seigneurie de Beaupré, où l'on pratique déjà coupes forestières, chasse et pêche. Jacques Roberge se considère comme le gardien d'un héritage hors du commun: un grand complexe immobilier, chargé d'histoire.

Encore plus d'avantages avec la Carte Partenaire

Des rabais qui vous suivent partout

Repensé et redimentionné, le nouveau carnet Avantages de l'ADUL est l'outil incontournable du détenteur de la Carte Partenaire. On y trouve près de 130 rabais ou autres avantages. Il suffit de le garder à portée de main pour pouvoir l'utiliser au bon moment.

Repérer les partenaires rapidement

Grâce à la géolocalisation des partenaires que propose le nouveau site Web de l'ADUL, il est maintenant possible de repérer rapidement les nombreuses entreprises offrant des rabais aux détenteurs de la Carte Partenaire. Il s'agit d'un outil supplémentaire que propose l'ADUL pour améliorer l'expérience de ses membres. Disponible aussi sur la version mobile du site.

Des privilèges insoupconnés

Chaque année, l'ADUL organise plus d'une centaine d'activités en tout genre pour rassembler et divertir les diplômés. En plus de profiter de rabais sur l'inscription à ces activités, les détenteurs de la Carte Partenaire ont accès à une foule de privilèges: cocktail gratuit, visite de coulisses, rencontre avec des artistes et bien plus.

Pour renouveler sa Carte Partenaire ou en faire la demande

Communiquez avec le bureau de l'ADUL: 1 800 463-6875 adul.ulaval.ca



Bouffe, une pièce de théâtre jeunesse qui sera présentée par Les Gros becs en novembre.

Cet automne, économisez!

L'automne peut s'avérer un excellent moment pour visiter l'un des nombreux partenaires de l'ADUL et bénéficier de rabais, que ce soit pour...

- un abonnement au théâtre, incluant des pièces pour les jeunes publics
- des articles de sport
- des billets de cinéma
- un abonnement à un quotidien ou un magazine
- l'entretien de votre véhicule
- le renouvellement de vos assurances auto et habitation
- du matériel scolaire
- des vêtements
- et bien plus!

Pour connaître toutes les offres : adul.ulaval.ca

POLIE

PRIX GRANDS DIPLÔMÉS 2015

Diplômés inspirants recherchés

Ils ont une carrière remarquable. Ils se démarquent. Leur expérience est teintée d'audace et de ténacité. Nous voulons les connaître!

Posez la candidature d'un diplômé dès maintenant!

Date limite: 23 janvier 2015

adul.ulaval.ca

MERCI À NOS PARTENAIRES!

PARTENAIRE

habitation et auto



PARTENAIRE MAJEUR



PARTENAIRE ASSOCIÉ -MÉDIA ÉCRIT



Se renouveler pour le plaisir de ses membres

La dernière année a été riche en changements pour l'ADUL et ses membres. Retour sur les faits saillants.

Les chiffres de l'année 2013-2014 parlent d'eux-mêmes: 270 000 diplômés, 500 bénévoles et près de 130 activités. Depuis 1948, l'ADUL ne cesse d'évoluer afin de faire vivre sa mission à travers ses activités et ses services. Plusieurs nouveautés ont marqué la dernière année, dont voici un aperçu.

DES ACTIVITÉS BONIFIÉES POUR LES DIPLÔMÉS

En fonction des orientations du plan stratégique établi pour les années 2013 à 2016, l'ADUL a continué d'améliorer son offre d'activités pour les diplômés au cours de la dernière année. C'est le cas des Retrouvailles 2013,

dont la formule a été bonifiée de plusieurs façons. D'abord en s'adressant de façon particulière aux jeunes diplômés (promotions de 2003 et de 2008) par un cocktail dinatoire fort couru au Pub universitaire.

Pendant la fin de semaine des Retrouvailles 2013, en plus du traditionnel repas, l'Association a aussi proposé différentes activités sur le campus, dont une conférence-dégustation mettant en vedette la microbrasserie étudiante BrasSTA, une prestation théâtrale de la troupe de théâtre Les Treize, une visite guidée du nouveau PEPS et bien plus.

Six activités de l'ADUL ont été certifiées écoresponsables par l'Université.

Cette nouvelle formule de retrouvailles a été récompensée par le Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAE). L'organisme national a attribué à l'ADUL la médaille de bronze de ses Prix d'excellence 2014, dans la catégorie Meilleur événement à l'intention des diplômés.



L'ensemble des activités liées aux Retrouvailles 2013 ont valu à l'ADUL un Prix d'excellence du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation. Sur la photo, des diplômés de la promotion Génie métallurgique 1983.

L'ADUL a mis en place d'autres activités inédites au cours de l'année, dont l'une destinée précisément aux femmes diplômées, où des panélistes ont échangé sur leur parcours professionnel. Une soirée plus qu'inspirante!

DES RENCONTRES ÉCORESPONSABLES

Dans la lignée des mesures de développement durable mises en place par l'Université, l'ADUL a décidé de rendre six de ses principales activités écoresponsables: le Conventum, les Retrouvailles annuelles, les cérémonies Prix Grands diplômés et Prix Jeunes diplômés,

> la Fête de fin d'études des étudiants internationaux et la Fête familiale.

Parmi les moyens instaurés, elle a encouragé les diplômés à utiliser un autre mode de transport que la voiture en solo, a assuré un tri optimal des matières résiduelles, a utilisé de la vaisselle lavable et a favorisé les communications électroniques avec les participants. Une initiative que

l'Association maintient cette année.

DES COMMUNICATIONS RENOUVELÉES

Toujours dans l'optique d'offrir des services accessibles et exemplaires à ses membres, l'ADUL a mis en ligne un nouveau site Internet, aussi disponible en version mobile. Le format et le contenu des envois par courriel ont également été révisés dans le but de transmettre aux membres de l'ADUL de messages clairs et faciles à parcourir.

COLLABORER POUR PROGRESSER

Au cours de la dernière année, l'ADUL a maintenu son appui au développement et au rayonnement de l'Université en collaborant activement avec la Fondation de l'Université Laval (FUL). Afin de sensibiliser davantage les diplômés aux retombées directes et immédiates – pour les étudiants et les chercheurs – de leurs contributions philanthropiques, l'ADUL a posé différents gestes. Ainsi, il est maintenant possible de faire un don lors de l'inscription aux activités (65° Classique de golf, Retrouvailles et Conventum). Autre exemple: l'insertion de nouvelles de la FUL dans les communications de l'ADUL.

TOUJOURS PLUS POUR LES MEMBRES

L'année 2014-2015 ne sera pas en reste. Avec la sortie du nouveau Carnet avantages regroupant toutes les offres aux détenteurs de la Carte Partenaire et la mise en place de ses nouveaux outils de communication, l'ADUL continue d'augmenter l'accessibilité des informations et des services destinés aux membres, en plus d'améliorer l'expérience en ligne des utilisateurs.

ISABELLE BUREAU-CARRIER

D'un échelon à l'autre

- > Marc Angers (Relations industrielles 1984; Communication publique 2011), directeur, service des communications, Travail sécuritaire NB (Nouveau-Brunswick)
- > Guy Berthiaume (Histoire 1973), bibliothécaire et archiviste du Canada, Bibliothèque et Archives Canada, gouvernement du Canada
- > Stéphane Bérubé (Administration des affaires 1997), chef de la direction, marketing,

L'Oréal Canada

- > Nadine Blackburn (Communication publique 1990 et 1994), directrice, service des communications, Institut national de la recherche scientifique
- > Manon Brouillette (Communication publique 1991), chef de la direction, Vidéotron
- > Stéphane Couture (Économique 1992), président du C. A., TechnoMontréal
- > Gabor Csepregi (Théologie 1973 et 1975; Philosophie 1980 et 1986), recteur, Université de Saint-Boniface
- > Yanik Deschênes (Droit 1995; Relations industrielles 1995), directeur général, bureau de Montréal, Edelman
- > Gaétan Desroches (Bioagronomie 1980), chef de la direction, La Coop fédérée
- > **Jeffrey Edwards** (*Droit 1997*), juge, Chambre civile, Cour du Québec, Montréal
- > Denis Faubert (*Physique* 1976 et 1980), président-directeur général, Consortium de recherche

- et d'innovation en aérospatiale au Québec
- > Diane Francœur (Médecine 1987), présidente, Fédération des médecins spécialistes du Québec
- > Marie-Claude Francœur (Consommation 1991), déléguée du Québec à Boston, gouvernement du Québec
- > Louise Gagné (Actuariat 1987), directrice, actuariat et formation, AGA Assurances collectives
- > Catherine Gervais (Communication publique 2000), présidente, Commerce International Québec
- > René Gingras (Études hispaniques 1988; Linguistique 1991; Lettres 1998), directeur général, Cégep de Rivière-du-Loup
- > Christian Goulet
 (Administration des affaires 1982),
 président-directeur général,
 Commission administrative
 des régimes de retraite
 et d'assurances (CARRA),
 gouvernement du Québec
- > John-L. Halpin (Génie mécanique 1985), directeur général, John Abbott College, Saint-Anne-de-Bellevue
- > Jean Houde (Droit 196; Administration 1972), président du C. A., Banque Nationale
- > Paul-Arthur Huot (Sciences agronomiques 1978), viceprésident et directeur du bureau de Québec, Octane Stratégies
- > Lu Chan Khuong (Administration des affaires 1992; Administration 2003), viceprésidente, Barreau du Québec

Des diplômés à l'Assemblée nationale

Les dernières élections provinciales ont envoyé 21 diplômés au Parlement, à titre de députés: Stéphane Bergeron (Science politique 1989), Raymond Bernier (Administration des affaires 1975), François Blais (Service social 1983), Yves Bolduc (Médecine 1981), Julie Boulet (Pharmacie 1983), Jacques Daoust (Administration 1982), Christian Dubé (Administration des affaires 1989; Sciences comptables 1989), Robert Dutil (Éducation physique 1975; Administration 1982), Sylvain Gaudreault (Droit 1995), François Gendron (Pédagogie 1967), Sam Hamad (Génie civil 1983 et 1986), Patrick Huot (Science politique 1999; Analyse des politiques 2002), Amir Khadir (Médecine 1990), André Lamontagne (Administration des affaires 1982), Michel Matte (Administration scolaire 1984), Pierre Moreau (Droit 1980), Pierre Reid (Mathématiques 1970), Sylvie Roy (Droit 1987), Serge Simard (Gestion des organisations 1997), Marc Tanguay (Science politique 1997) et Dominique Vien (Ccommunication publique 1992).

- > Gérald-Cyprien Lacroix (Théologie 1985 et 1993), cardinal, Vatican
- > Claude Lafleur (Agroéconomie 1978), chef de la direction, IFFCO Canada
- > Marie Lamarre (*Droit 1977*), présidente, Commission des lésions professionnelles, gouvernement du Québec
- > Michael A. Meighen (*Droit 1963*), chancelier, Université McGill
- > Daniel Paquin (Génie civil 1995), directeur, Legico-CHP
- > Brigitte Pelletier (Science politique 1988; Droit 1990), présidente, Commission municipale du Québec, gouvernement du Québec
- > Christian Provencher (*Génie* minier 1992), président du C. A., Association minière du Québec
- > Nochane Rousseau (Administration des affaires 1997; Sciences comptables 1997), directeur pour le Québec,

- énergie, services publics, mines et produits industriels, PwC Canada
- > Martin Roussel (Actuariat 1991), vice-président exécutif, Abu Dhabi Commercial Bank
- > Mathieu Santerre (Science politique 1999), président, Association québécoise des lobbyistes
- > Vincent Soucy (Actuariat 2003), directeur, bureau de Montréal, AGA Assurances
- > Jean St-Gelais (Économique 1982), président-directeur général, Commission des normes du travail, gouvernement du Québec
- > **Gérard Szaraz** (*Génie forestier* 1978), forestier en chef, gouvernement du Québec
- > Jacques Tremblay (Actuariat 1983), président, Institut canadien des actuaires
- > Robert Vézina (Linguistique 1991 et 1994; Lettres 2010), président-directeur général, Office québécois de la langue française, gouvernement du Québec





Sur le podium

> Gaëtan Brulotte

(Lettres modernes 1969; École normale supérieure 1971; Français 1972), Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques, gouvernement français

- > Jean-François Desbiens (Sc. inf. 2000, 2006 et 2011), Prix Marie-France Thibaudeau, Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec
- > Martine Dorais (Bio-agronomie 1987; Biologie végétale 1992), doctorat honorifique, Swedish University of Agricultural Sciences
- > Hans-Jürgen Greif (Portugais 1976), Prix de création littéraire 2014, catégorie Adulte, Bibliothèque de Québec et Salon international du livre de Québec
- > Louis-Edmond Hamelin (Sciences sociales 1948; Linguistique 1989), Prix Hubert-Reeves 2014, Association des communicateurs scientifiques du Québec

> Shirley-Rose Hyppolite

(Médecine 1992; Santé communautaire 2004 et 2007), Lifetime achievement Award 2013, Société canadienne de santé internationale

- Miriam Lacasse (Médecine 2005; Médecine expérimentale 2005; Médecine familiale 2007), Prix des jeunes éducateurs 2014, Association des facultés de médecine du Canada
- > Réal Lagacé (Médecine 1966), Prix Pierre-Masson, Association des pathologistes du Québec
- > Jérôme Lapierre (Architecture 2011 et 2013), Prix de Rome en architecture, catégorie Début de carrière, Conseil des arts du Canada
- > Kathleen Lechasseur (Sc. inf. 1984; Santé communautaire 2000; Doctorat sur mesure 2009), Prix Marie-France Thibaudeau, Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec
- > Élizabeth Lepage Boily (Bac multidisciplinaire 2009), Prix

de création littéraire 2014, catégorie Jeunesse, Bibliothèque de Québec et Salon international du livre de Québec

- > Serge Payette (Sciences agronomiques 1965; Géographie 1967), scientifique de l'année 2013, Radio-Canada
- > Benoît Pelletier (Droit 1981), officier de l'Ordre national du Québec, gouvernement du Québec
- > Jean-Pierre Pichette (Français 1970; Arts et traditions populaires 1971 et 1984), doctorat honorifique, Université de Sudbury
- > **Guy Poirier** (Biochimie 1970; Physiologie-endocrinologie 1973), doctorat honorifique,

Université de Rennes 1

- > Andrée Poulin (Français 1980; Journalisme 1982), Prix littéraire Le Droit 2014, catégorie Jeunesse
- > Bernard Roy (Santé communautaire 1992;
 Anthropologie 1994 et 2002),
 Prix Florence, catégorie
 Promotion de la santé,
 Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec
- > Josée Savard (Psychologie 1988, 1991 et 1996), Prix d'excellence en éducation, Association canadienne en oncologie psychosociale
- > Aurel Schofield (Médecine 1978), membre de l'Ordre du Canada, gouverneur général du Canada

Faites-le savoir!

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de l'ADUL (www.adul.ulaval.ca/sgc/nominations). Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez cette liste par courriel (info@adul.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-7401): c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.



En un ÉCLAIR

Une palme pour la Fondation

La Fondation de l'Université Laval a remporté les honneurs de la catégorie OBNL, public et parapublic au gala des Fidéides 2014. Ce prix couronne les résultats inégalés obtenus par la Fondation depuis 2011 pour soutenir l'Université dans sa mission d'enseignement et de recherche. « Nos efforts ont porté leurs fruits grâce à la générosité des donateurs », a affirmé le président-directeur général, Yves Bourget, lors de ce gala organisé par la Chambre de commerce de Québec, en mars. Une telle reconnaissance confirme la position de la Fondation comme leader sur le marché philanthropique de la capitale. Toute l'équipe se dit motivée à poursuivre ses efforts afin que l'Université reçoive un appui grandissant de la communauté.

À la santé de l'Université!

Près de 300 personnes ont participé à la deuxième édition de Québec Millésima, l'encan de vins rares qui s'est déroulé le 1^{er} mai, au pavillon Ferdinand-Vandry de l'Université. Cette



activité-bénéfice était organisée conjointement par La Fondation de l'Université Laval et la Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). Elle a généré des revenus de 125 000 S. Selon la volonté du donateur des 198 bouteilles d'exception mises

aux enchères, les profits de l'encan sont répartis également entre la Faculté de médecine et la grande campagne de la Fondation du MNBAQ. Information: www.QuebecMillesima.ca.

Rouge et Or pour toujours

La Fondation a dévoilé son nouveau site Web, le 21 mai. Cette refonte s'inscrit dans le renouvellement de l'image de marque de la Fondation, mettant davantage à l'avant-scène la cause qu'elle soutient, celle de l'Université Laval. La Fondation a travaillé pour que l'aspect humain, les valeurs et la mission de l'Université se reflètent mieux dans les différentes sections du site. Son but: stimuler le désir, chez les membres de la communauté universitaire, les diplômés et les amis, d'être « Rouge et Or pour toujours ». Dynamique, le nouveau site sera en évolution constante, notamment pour permettre les recherches par thème et faciliter le don en ligne, en quelques clics. www.ful.ulava.ca

Un laboratoire pour l'étude des roches



Les étudiants en géologie, en génie géologique et en sciences de la Terre bénéficient désormais d'un équipement ultramoderne: le laboratoire interactif de pétrographie. Inauguré le 24 mars, ce labo a été aménagé dans le pavillon Adrien-Pouliot grâce au financement d'André Gaumond, Jacques Bonneau, Ghislain Poirier, Exploration Midland, Stornoway Diamonds, Granicor, Goldcorp et Mines Virginia, entres autres. Ces dons représentent près de 500 000 \$ sur un budget total de quelque 700 000 \$.

La salle est équipée d'appareils de pointe qui permettent d'étudier les roches en profondeur. Disposés sur des tables en granit, les 21 microscopes pétrographiques puissants sont dotés d'une caméra numérique et d'un écran plat. Ils sont liés en réseau, facilitant ainsi le travail d'équipe et le partage des images.

Marc Constantin, directeur du Département de géologie et de génie géologique, en est ravi. « Dans le domaine de la pétrographie, il s'agit d'un des laboratoires de microscopie optique universitaire les plus modernes au Canada, sinon dans le monde.»

Encourager les projets étudiants

Groupe d'aérospatial, délégation pour la simulation de la ligue des États arabes, colloque panquébécois des étudiants de l'Institut des sciences mathématiques, Salon de la forêt tenu dans le cadre de la Semaine des sciences forestières: voilà quelques-unes des activités mises de l'avant par des groupes étudiants et appuyées cette année par La Fondation de l'Université. Au total, 23 900 \$ ont ainsi été investis dans 47 projets, en 2013-2014. Par de tels appuis, réitérés depuis une quinzaine d'années, la Fondation reconnaît qu'en s'engageant dans des activités parascolaires, les étudiants contribuent directement à leur formation et au rayonnement de leur alma mater.

Des fromages signés UL

Fromagerie du campus, un projet étudiant qu'appuie la Fondation, a connu un regain de popularité cette année.

Connaissez-vous le Comtois de Camembert, le Pollack l'Emmental, le Vachon le tortillon, le Desjardins en grains ou encore le Savard le cheddar? Ce sont nos «fromages d'ici», créés sur le campus.

Née en 2007, la Fromagerie du campus est sortie au grand jour cette année. Il s'agit d'une microentreprise installée au pavillon Paul-Comtois et rattachée à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. Une vingtaine d'étudiants-travailleurs bénévoles s'y activent. Au cours des derniers mois, l'entreprise s'est fait remarquer non seulement à l'Université, mais aussi dans la région de Québec.



Installée dans les labos du pavillon Paul-Comtois, la microentreprise Fromagerie du campus permet aux étudiants des Sciences et technologies des aliments de mettre en pratique la théorie et de développer leur sens de la gestion.

DU FROMAGE ROUGE ET OR

La Fondation de l'Université La-

val a donné un coup de pouce en ce sens en mettant la fromagerie à l'avant-scène, lors du lancement et de la clôture de sa campagne annuelle de financement auprès de la communauté universitaire, les 18 février et 21 mai. Le jour du lancement, la Fondation a lancé un défi aux étudiants: créer un fromage en grains aux couleurs du Rouge et Or. Défi relevé avec brio par l'ajout d'épices dans une portion des grains de fromage.

En faisant connaître la microentreprise aux employés et aux étudiants de l'Université, la campagne a permis que des dons, pour un total de 1200 \$, soient attribués à la fromagerie, par l'entremise d'un fonds créé à cet effet: le Fonds d'enseignement et de recherche Germain-Brisson – Fonds d'appui aux initiatives étudiantes – Fromagerie du campus. Et ce n'est qu'un début, car la prochaine étape

pour la fromagerie est une campagne de financement de 50 000 \$ auprès de l'industrie fromagère. Cet argent servira de budget de fonctionnement pour une production que les étudiants souhaitent plus soutenue. Sont ciblés les diplômés de la Faculté qui œuvrent dans le domaine; et ils sont nombreux!

Tamara Truchon, nouvellement diplômée en Sciences et technologie des aliments et directrice sortante de la microentreprise, croit que la Fromagerie du campus permet aux étudiants d'acquérir, outre des connaissances fromagères, de la débrouillardise, du leadership et le sens de la gestion. « C'est, ditelle, fabriquer du fromage dans un contexte d'apprentissage, partager des connaissances et appliquer de la théorie apprise dans le baccalauréat en Sciences et technologie des aliments. »

APPRENTIS FROMAGERS SUR LA RUCHE

La fromagerie a une autre réussite à son actif. En effet, au cours de l'hiver 2014, elle a recueilli des fonds grâce à La Ruche, une plateforme Web de sociofinancement exclusive à la région de Québec. Les étudiants ont alors dépassé leur objectif et récolté 10 115 \$. Cet argent a permis l'achat d'une emballeuse, instrument indispensable à une production plus intense de fromage.

Pour Tamara Truchon, «faire du fromage à l'Université, ça ne change pas le monde sauf que... Ça fait avancer les connaissances, donne de l'expérience concrète, favorise l'implication dans le milieu et améliore les perspectives pour ce secteur de l'économie québécoise ».

Bon comme du bon fromage!

CATHERINE GAGNÉ

La communauté universitaire toujours au rendez-vous

En 2014, professeurs, employés, étudiants et retraités de l'Université ont établi un nouveau record de générosité. «Le résultat de la dernière campagne de financement auprès de la communauté universitaire s'élève à 2 002 000 \$, le plus haut montant enregistré depuis les débuts de la Fondation voilà 47 ans », rapporte fièrement le président-

directeur général de la Fondation, Yves Bourget. Provenant de quelque 2500 personnes, ces dons alimentent 629 fonds et programmes de bourses de la Fondation, destinés principalement aux étudiants: participation aux frais de formation, organisation de stages, achat d'équipement et de livres, aménagement d'espaces, etc.

Un legs plus que précieux

Par son don testamentaire de 4M \$, un couple stimule la création de savoirs autour de l'eau.

Au printemps dernier, la Faculté des sciences et de génie a reçu un cadeau très généreux de la part des défunts Marthe et Robert Ménard. Il s'agit d'un legs testamentaire de 4M \$ à deux volets. Le premier permettra de perpétuer l'octroi de bourses à des étudiants des trois cycles dans des domaines liés à l'eau. Le second volet financera des projets spéciaux menés à la Faculté des sciences et de génie, notamment en matière de préservation de l'eau, d'hydraulique, d'hydrologie, d'hydrogéologie, d'hydroélectricité, de génie sanitaire ou de dépollution des milieux aquatiques.

DES INTELLECTUELS SENSIBLES

Originaires de la région de Québec, Marthe et Robert Ménard étaient avant tout des intellectuels et de grands amis de l'Université Laval, même si ni l'un ni l'autre n'y avait obtenu de diplôme – M. Ménard ayant pour sa part étudié à l'École Polytechnique de Montréal. Voyageurs au long cours, ils aimaient rapporter de leurs séjours à l'étranger des livres rares, dont plusieurs ont été donnés à la Bibliothèque de l'Université.

L'Université offre un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat en génie des eaux.

C'est au cours d'une réunion tenue sur le campus, il y a une vingtaine d'années, que le couple a fait la connaissance de Ludger St-Pierre, diplômé en sciences commerciales de l'Université Laval et conseiller au développement philanthropique à la Fondation. « Nous nous sommes rapidement liés d'amitié et un lien de confiance s'est développé entre nous, ce qui a leur a donné le goût d'appuyer notre mission », rapporte M. St-Pierre.



C'est en voyageant à travers le monde que le couple Ménard a pris conscience de l'importance de l'or bleu et décidé d'encourager les études et la recherche liées à cette ressource.

Leur appui à l'enseignement et à la recherche n'a cessé de croître. « À la suite de leurs décès respectifs en 2010 et 2011, j'ai eu la surprise

de constater l'ampleur de la générosité du couple Ménard envers l'Université Laval, se rappelle Ludger St-Pierre. Leur legs allait dépasser les 4 M\$!» Cette somme venait s'ajouter aux nombreux autres dons effectués de leur vivant, qui totalisaient déjà plus de 350 000 \$.

REPOUSSER LES LIMITES DE LA CONNAISSANCE

Les nombreux voyages du couple Ménard l'ont sensibilisé aux problèmes liés à «l'or bleu». C'est cette préoccupation qui l'a amené à appuyer de façon si remarquable les efforts de la Faculté des sciences et de génie dans le domaine de la recherche sur l'eau.

Le doyen de la Faculté, André Darveau, se dit honoré de cette grande marque de confiance. «L'Université Laval, rappelle-t-il, est le seul établissement universitaire francophone au Canada qui offre un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat en génie des eaux. Elle dispose de six chaires de recherche en lien avec le sujet. Ce don d'envergure permettra de renforcer notre rôle de leader dans le domaine et nous donnera la chance de repousser les limites de nos connaissances sur la gestion de cette ressource précieuse pour notre société. »

Comme le couple Ménard, de plus en plus de personnes font un don testamentaire par l'entremise du programme Pérennia de la Fondation. Ce programme permet la planification d'un don par l'analyse et l'utilisation des leviers financiers et fiscaux les plus adaptés aux situations particulières, de façon à respecter les réalités familiale, financière et patrimoniale de chacun.

Robert et Marthe Ménard n'ayant pas eu d'enfants, leur mémoire se perpétuera à travers leur geste philanthropique qui permettra du même coup de faire avancer la science. Cela, afin de préserver une ressource absolument essentielle à l'humain, l'eau.

CATHERINE GAGNÉ

L'innovation au Pierre Delagrave encourage la créativité des étudiants et des chercheurs en marketir

chercheurs en marketing.

« Nous créons donc nous sommes ». Ce slogan de l'agence de communications Cossette exprime bien l'état d'esprit d'un de ses partenaires-fondateurs, Pierre Delagrave. En effet, ce diplômé de la Faculté des sciences de l'administration (promotion 1971) voue une véritable passion à l'innovation et au marketing.

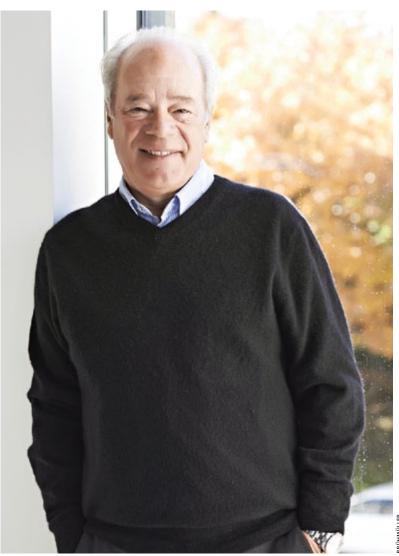
À tel point qu'il a signé, au printemps 2014, une entente avec La Fondation de l'Université Laval confirmant à la fois un investissement philanthropique personnel de 100 000 \$ sous forme d'actions et la création du Fonds Pierre-Delagrave en innovations marketing. Par ce fonds, il souhaite encourager des projets innovateurs entrepris par des professeurs ou des étudiants des 2e et 3e cycles en marketing.

SE LANCER SANS CRAINTES

Par «innovation», M. Delagrave entend une idée à laquelle personne n'a pensé auparavant et qui survient à un moment opportun, rendant possible sa réalisation. «L'innovation est laborieuse dans tous les domaines, observe-t-il. C'est une approche à long terme, différente. Quand on innove, généralement on connaît le début, on a une vision, mais on ne sait pas comment ça va se concrétiser. Ça prend un esprit d'entreprise développé et une capacité à se lancer sans craintes sur un terrain inconnu.»

Pierre Delagrave a débuté en 1975 chez Cossette, qui comptait alors une quinzaine d'employés et dont les bureaux étaient situés dans une maison bourgeoise de Québec. Aujourd'hui, Cossette possède aussi des bureaux à Montréal, Toronto, Halifax, Winnipeg et Vancouver. L'entreprise propose des services de communications variés selon une méthode de travail bien à elle, créée pour transformer les idées en résultats. Ayant toujours l'innovation en tête, il a mis sur pied plusieurs projets qui ont eu une influence marquante sur l'entreprise, comme l'implantation d'Internet dans trois bureaux de Cossette dès 1995 et la création d'entreprises comme Jungle Media et Citizen.

M. Delagrave préside aujourd'hui le conseil d'administration de Vision7 Média qui, tout comme Cossette, est chapeautée par l'entreprise Vision7 International - l'une des 40 plus grandes compagnies de communication au monde. Il est également l'auteur de On efface tout et on recommence!, publié en 2006, dans lequel il partage ses observations sur l'univers numérique et sa vision de l'avenir.



Pour Pierre Delagrave, innover est essentiel, mais difficile. Les ingrédients pour y parvenir : un esprit d'entreprise développé et une capacité à se lancer sans crainte sur un terrain inconnu.

Pour lui, la réussite de Cossette est intimement liée au leadership des employés et dirigeants, dont Claude Lessard, collègue de sa promotion ainsi que président du conseil d'administration et chef de la direction de Vision7 International. «La meilleure chose que j'ai faite dans ma vie, c'est d'accepter l'offre de Claude Lessard de venir travailler chez Cossette», juge-t-il.

APPRENDRE À FAIRE FACE AUX DÉFIS

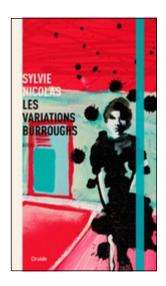
Si Pierre Delagrave a choisi de faire un don à son ancienne faculté, c'est aussi parce qu'il croit que l'éducation est le fondement d'une société riche et prospère, et que les études universitaires servent avant tout à apprendre à

apprendre. «Lorsqu'on sort de l'université, on doit se sentir en mesure de faire face aux défis, estime-t-il. Dans mon domaine, il faut aborder le changement avec enthousiasme, car il crée de nombreuses occasions d'innovations pour l'entrepreneur capable de les saisir.»

En reconnaissance de son don, M. Delagrave fera partie du tableau des leaders de la Faculté des sciences de l'administration qui sera affiché dans le futur Centre FSA-Banque Nationale.

De plus, la salle 2440 de la Faculté, servant aux pratiques des concours de cas, sera baptisée « Salle innovation Pierre-Delagrave ».

CATHERINE GAGNÉ



Les variations Burroughs

Sylvie Nicolas (Études littéraires 2013), étudiante au doctorat en études littéraires Éditions Druide, 176 pages

L'auteure est poète, écrivaine pour la jeunesse, traductrice littéraire et critique de théâtre pour *Le Devoir*. Au cours de cette vie tout entière dédiée à l'écriture, une question a fini par l'obséder: pourquoi noircir des pages? Pour comprendre d'où lui venait ce besoin, Sylvie Nicolas s'est d'abord inscrite à la maîtrise, et ce livre est le fruit de sa recherche-création.

Naviguant de l'enfance à l'âge adulte, la narratrice revient sur les événements marquants de son enfance, qui s'entrelacent

avec son quotidien de femme mûre. Elle y dépeint sa découverte des livres lorsque son frère, de retour d'une tournée des poubelles du quartier Saint-Roch, lui ramène une boîte remplie des œuvres de Rimbaud, Hugo et Shakespeare. Il y a aussi cette mère, insaisissable, à peine présente, qui reste plongée des heures durant dans des romans.

Traversées d'un grand souffle poétique, les *Variations* explorent le territoire littéraire et identitaire de l'auteure. Ce livre, s'il est proche par la forme de l'œuvre de William Burroughs – le plus noir des trois anges de la *Beat Generation* –, notamment par le procédé du copier-coller, s'en éloigne par le fond, très loin de la mise en spectacle.



Henri Bourassa, le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914)

Réal Bélanger (*Pédagogie 1965*; *Histoire 1971 et 1979*), professeur retraité du Département des sciences historiques Presses de l'Université Laval, 550 pages

Homme politique éloquent, intellectuel farouchement opposé à l'esprit de parti et militant pour le biculturalisme au Canada, tel a été Henri Bourassa, petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Après son bref passage au Parti libéral du Canada, qu'il quittera pour s'opposer à la participation canadienne à la guerre des Boers, M. Bourassa fera cavalier seul en politique jusqu'à ce qu'un ambitieux projet mobilise toute son énergie: la fondation du journal *Le Devoir*.



Infirmières de colonie

Johanne Daigle, professeure au Département des sciences historiques, et Nicole Rousseau (Sciences infirmières 1971), retraitée de la Faculté des sciences infirmières Presses de l'Université Laval, 496 pages

Au début des années 1930, des dizaines d'infirmières ont été embauchées par le gouvernement du Québec afin d'assurer un minimum de services aux familles parties défricher la terre en région éloignée. Les auteures dévoilent le quotidien de ces soignantes au grand cœur qu'on qualifierait sans doute de «superinfirmières» aujourd'hui.



Je me souviens?

Jocelyn Létourneau

(Histoire 1978 et 1986), professeur au Département des sciences historiques Éditions Fides, 256 pages

Ce livre est l'aboutissement d'une enquête menée pendant 10 ans auprès de 3475 jeunes et portant sur leur vison de l'histoire du Québec. Parmi les constats: les jeunes n'aiment pas se perdre dans de multiples interprétations des événements.



La Corriveau – De l'histoire à la légende

Catherine Ferland (Histoire 2002 et 2004), professionnelle de recherche à la Faculté des lettres et des sciences humaines, et Dave Corriveau (Histoire 2001) Septentrion, 386 pages

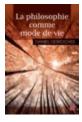
Comment une femme de la Côte-du-Sud trouvée coupable d'homicide conjugal en 1763 a-t-elle pu devenir «une encagée fréquentant les sabbats de l'île d'Orléans »? C'est ce que dévoile cet ouvrage consacré à Marie-Josephte Corriveau.



Le rat des villes

Luc Bureau, professeur retraité du Département de géographie Les Éditions GID, 292 pages

Bien en verve, l'auteur propose sa vision géographique de 15 villes qu'il a fréquentées pour ensuite les laisser se raconter. Québec est ainsi une jambe gracieusement déliée, New York, une allumeuse tout en verticalité, Florence, une Vénus couchée.



La philosophie comme mode de vie

Daniel Desroches

(Sciences de l'activité physique 1993; Philosophie 1995, 1998 et 2008) Presses de l'Université Laval, 399 pages

Avant d'être un exercice intellectuel, la philosophie a été un « un véritable travail sur soi ». L'auteur démontre que tous les grands philosophes qui ont fait école ont tenté de mener une vie propice à l'élévation de l'âme.

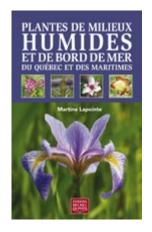


Métastases

David Bélanger

(Études littéraires 2011 et 2013) L'instant même, 230 pages

Ce polar intentionnellement truffé de clichés raconte l'histoire d'un duo d'enquêteurs composé d'un vieil ours mal léché et de son jeune collègue fraîchement largué par sa dulcinée. Ces derniers tenteront d'élucider le meurtre d'une jeune femme à l'identité changeante et à la cuisse légère.



Plantes de milieux humides et de bord de mer du Québec et des Maritimes

Martine Lapointe, technicienne au Département des sciences du bois et de la forêt

Éditions Michel Quintin, 456 pages

Les milieux humides sont au Québec ce que les forêts tropicales et les récifs coralliens sont au Brésil et à l'Australie: des écosystèmes très diversifiés dont la productivité biologique est exceptionnelle. Sans toutefois avoir la renommée dont jouissent ces milieux exotiques...

L'auteure a donc voulu poser un geste concret pour mieux faire connaître la valeur écologique des milieux humides. Dans ce guide, elle a marié ses connaissances de botaniste et ses talents de photographe pour présenter 302 espèces ayant élu domicile à l'interface des milieux terrestre et aquatique. Chacune des plantes répertoriées a droit à sa description générale ainsi qu'à celle de son habitat, de sa répartition géographique et de ses particularités. Chacune est représentée par une photo – 95 % sont l'œuvre de Martine Lapointe –, en plus d'une illustration qui met en relief certaines caractéristiques de la plante.



Tout sur les légumes

Écrit en collaboration avec l'équipe de l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF)

Québec Amérique, 216 pages

Pas moins de 94 légumes savoureux, connus et moins connus, constituent le cœur de ce livre abondamment illustré, au contenu bien vulgarisé. Chaque aliment fait l'objet d'une fiche décrivant sa valeur nutritive ainsi que ses origines et ses variétés. En plus des suggestions d'utilisation, des conseils d'achat, de préparation, de cuisson et de conservation, on y trouve plus de 130 recettes.



Le Petit Borde

Valérie Borde, chargée de cours au Département d'information et de communication Éditions L'actualité, 160 pages

Cette journaliste alimente depuis cinq ans le blogue de vulgarisation scientifique du magazine *L'actualité*, dont ce livre rassemble une cinquantaine de billets. Désireuse de faire de ses lecteurs des citoyens plus avisés, elle répond à des questions telles que «Inondations et tornades... à qui la faute?» ou «Pourquoi irais-je me faire vacciner?».



À bas les kilos!

Hubert Cormier (*Diététique 2011*), auxiliaire de recherche à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation Guy Saint-Jean Éditeur, 136 pages

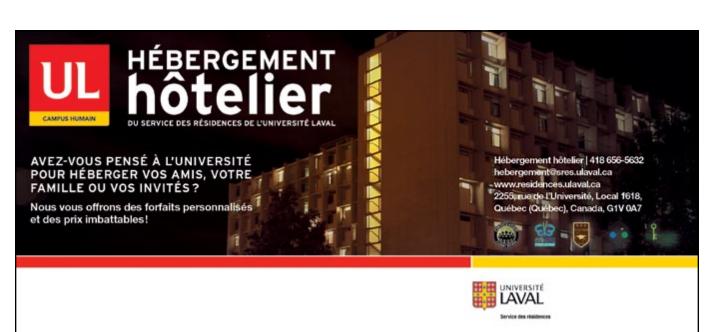
Diminuer la grandeur des assiettes, farcir la viande de légumes frais, éteindre la télé au moment des repas ou encore remplacer les *mojitos* par des *gin-tonics* en fin d'après-midi, voilà quelques-uns des 207 trucs qu'on peut trouver dans cet ouvrage, en plus de quelques recettes toutes simples.



De Percé à Trois-Rivières

Henri Dorion (Collège universitaire 1954; Droit 1957; Géographie 1960, 1962 et 1963) et **Pierre Lahoud** (Histoire 1974) Éditions GID, 124 pages

Entre évidence et apparence, bien des toponymes recèlent des subtilités qui nous échappent. Cet hommage au trésor toponymique d'ici fait découvrir, photos à l'appui, que la rivière Serpentine porte bien son nom, contrairement à l'île aux Pommes qui ne compte aucun pommier, et que le nom de Trois-Rivières tire sa source d'une illusion d'optique.



20 ans d'appui aux entrepreneurs du campus

Entrepreneuriat Laval a derrière lui deux décennies de réalisations remarquables.

Au cours de l'année

1993-1994,



l'organisme se met en place pour aider des étudiants à démarrer des entreprises.

Depuis, Entrepreneuriat Laval

a permis le lancement de **666** entreprises, dont certaines ont connu un bon succès commercial.



tel **Exfo**, aujourd'hui premier fournisseur mondial de tests et évaluations

pour les entreprises de télécommunication

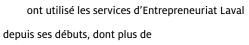


ou **YUZU**, un resto inspiré par les tendances asiatiques, qui a accouché

d'une quarantaine de comptoirs de **sushis...**

1359 emplois ont été créés lors du démarrage des entreprises.

8038 personnes



852 nouveaux utilisateurs l'an dernier seulement. Il s'agit surtout d'étudiants (775), mais aussi de membres du personnel ou de centres de recherche de l'Université (77).

Du nombre, 374





En 2013-2014, Entrepreneuriat Laval a rencontré 3300 étudiants

afin de stimuler l'émergence de projets innovateurs.

639 se sont inscrits aux **ateliers** et

26 ont été jumelés à l'un

des 18 mentors disponibles.

Beaucoup ont aussi eu recours aux services-conseils de l'organisme.



Au total, pour cette année-là, on parle de 852 utilisateurs provenant de **17 facultés**, surtout des étudiants de 1^{er} cycle.

Au sommet de la pyramide, 233 étudiaient en sciences de l'administration, suivis par 123 étudiants

des sciences et du génie. La Faculté des lettres et des sciences humaines n'est pas en reste avec

85 apprentis entrepreneurs ni, peut-être plus étonnant,

la Faculté de **philosophie** avec **11**



Grâce à l'appui d'Entrepreneuriat Laval,

59 entreprises ont vu le jour, en 2013-2014.



Des exemples? La Bergerie Joblanc, qui produit agneaux et saucisses,

Profecto, qui offre un service de correction en ligne destiné aux enseignants, et TB Elle, qui met en marché des vêtements athlétiques

pour femmes enceintes.





"We are flabergasted! Your staff is not normal! Your level of service is way above any other facility we've experienced in our long career of meeting planning. You were truly an extension of our team."

Julie Peden

COO & Chief Event Strategist, Ruby Sky Event Planning Inc.



Vous vous êtes investi sans compter. Maintenant, économisez grâce à TD Assurance.



Vous pourriez GAGNER

60 000 \$ comptant pour réaliser votre cuisine de rêve*!

Programme d'assurance recommandé par



Les diplômés universitaires peuvent économiser plus.

Chez TD Assurance, nous sommes conscients du temps et des efforts que vous avez investis pour arriver là où vous êtes. C'est pourquoi, en tant que membre de l'Association des diplômés de l'Université Laval, vous bénéficiez de tarifs de groupe préférentiels et de divers autres rabais grâce au programme TD Assurance Meloche Monnex. Mieux encore, vous obtiendrez un service personnalisé et une protection adaptée à vos besoins. Demandez une soumission dès aujourd'hui et découvrez combien vous pourriez économiser.

Procurez-vous votre Carte Partenaire de l'ADUL et obtenez 10%¹ de rabais additionnel sur la tarification de groupe qui vous est déjà consentie.

Demandez une soumission dès aujourd'hui 1-888-589-5656 melochemonnex.com/adul

HABITATION | AUTO | VOYAGE





Le programme d'assurances habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

** Autum chart of seventees and queenes sequentees.

** Autum chart of seventees and the seventees of the se

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40064744
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À:
FICHIER DES DIPLÔMÉS
BUREAU 3428
PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS
CITÉ UNIVERSITAIRE
QUÉBEC QC GTV 0A6